

Jícaras tristes

Alfredo Espino

Recueil de poèmes

Cantemos lo nuestro

¡ Qué encanto el de la vida, si los natales vientos
en sus ligeras alas traen ecos perdidos
de músicas de arroyos y música de nidos,
como mansos preludios de blandos instrumentos !

¡ Qué encanto el de la vida, si al amor de bohío,
y entre un intenso aroma de lirios y albahacas,
miramos los corrales donde mugen las vacas
y oímos las estrofas del murmurante río... !

El terruño es la fuente de las inspiraciones :
¡ A qué buscar la dicha en suelos extranjeros,
si tenemos diciembres cuajados de luceros,
si tenemos octubres preñados de ilusiones !

No del Pagano Monte la musa inspiradora
desciende a las estancias de pálidos poetas :
es nuestra musa autóctona que habita en las glorietas
de púrpura y de nácar, donde muere la aurora.

Es nuestra indiana musa que, desde su cabaña,
desciende coronada de plumas de quetzales
a inspirarnos sencillos y tiernos madrigales,
olorosos a selva y a flores de montaña.

Vamos, pues a soñar bajo tibios aleros
de naranjos en flor... cabe los manantiales :
octubre nos regala sus rosas y vesperales ;
diciembre las miríadas de todos sus luceros.

Chantons ce qui est nôtre

Quel charme de la vie, si les vents naissants,
dans leurs ailes légères, portent les échos perdus
de mélodieux arroyos, la musique des nids,
comme de mansuels préludes de doux instruments !

Quel charme de la vie, si à l'amour du bohío,
mêlé au vif arôme des basilics et des lys,
nous voyons les corrals où meuglent les vaches,
nous entendons les strophes d'une murmurante rivière... !

Le pays natal est la source d'inspiration :
à quoi bon chercher le bonheur en des terres étrangères,
si on a des décembres constellés d'étoiles,
si on a des octobres gros d'illusions !

Ce n'est pas du Mont Païen que la muse inspiratrice
descend au séjour de pâles poètes :
c'est notre muse indigène qui habite les gloriettes
de pourpre et de nacre où meurt l'aurore.

C'est notre muse indienne qui, de sa cabane,
descend, couronnée de plumes de quetzals,
pour nous inspirer de simples et tendres madrigaux
odorant la selve et les fleurs de montagne.

Allons, donc, rêver sous les tièdes couverts
d'orangers en fleurs... près des sources :
octobre nous offre ses roses et ses vespérales ;
décembre des myriades d'étoiles.

Ascension

¡ Dos alas !... ¿ Quién tuviera dos alas para el vuelo ?
Esta tarde, en la cumbre, casi las he tenido.
Desde aquí veo el mar, tan azul, tan dormido,
que si no fuera un mar, ¡ Bien sería otro cielo !...

Cumbres, divinas cumbres, excelsos miradores...
¡ Que pequeños los hombres ! No llegan los rumores
de allá abajo, del cieno; ni el grito horripilante
con que aúlla el deseo, ni el clamor desbordante
de las malas pasiones... Lo rastrero no sube :
esta cumbre es el reino del pájaro y la nube...

Aquí he visto una cosa muy dulce y extraña,
como es la de haber visto llorando una montaña...
el agua brota lenta, y en su remanso brilla
la luz ; un ternero viene, y luego se arrodilla
al borde del estanque, y al doblar la testuz,
por beber agua limpia, bebe agua y bebe luz...

Y luego se oye un ruido por lomas y floresta,
como si una tormenta rodara por la cuesta :
animales que vienen con una fiebre extraña
a beberse las lágrimas que llora la montaña.

.....

Va llegando la noche. Ya no se mira el mar.
Y que asco y que tristeza comenzar a bajar...

(¡ Quién tuviera dos alas, dos alas para un vuelo !
Esta tarde, en la cumbre, casi las he tenido,
con el loco deseo de haberlas extendido
¡ Sobre aquél mar dormido que parecía un cielo !)

Un río entre verdores se pierde a mis espaldas,
como un hilo de plata que enhebrara esmeraldas...

Ascension

Deux ailes !... Qui aurait deux ailes pour voler ?
Ce soir, au sommet, je les avais presque.
D'ici, je vois la mer, si bleue, profondément endormie.
Si ce n'était pas la mer, eh bien ! ce serait un autre ciel...

Sommets, divins sommets, éminents belvédères...
Que les hommes sont petits ! Les rumeurs de là-bas,
de la fange, n'arrivent pas ; ni l'horrible cri
que le désir hurle, ni la clameur véhémence
des mauvaises passions... Le rampant ne monte pas :
ce sommet, c'est le royaume de l'oiseau et des nuées.

Ici, j'ai vu quelque chose d'étrange et doux,
comme d'avoir vu pleurer une montagne...
l'eau jaillit doucement, et dans sa rémanance brille
la lumière ; un bouvillon vient, au bord de la flache,
fléchit les pattes, et quand pour boire l'eau pure
il tend l'échine, il boit de l'eau, boit de la lumière...

Puis, on entend un bruit à travers les collines et les bois,
comme si un orage roulait sur la pente :
des animaux qui viennent tremblant d'une fièvre étrange
s'abreuver des larmes que la montagne pleure.

.....

La nuit approche. Déjà, la mer n'est plus visible.
Et quel dégoût et quelle tristesse de devoir descendre !...

(Qui aurait deux ailes, deux ailes pour voler !
Ce soir, au sommet, je les avais presque,
avec le fou désir de les avoir toutes éployées
sur cette mer endormie qui paraissait ciel !)

Parmi les verdeurs, le rio se perd dans mon dos,
comme un lien d'argent qui filerait des émeraudes...

Vientos de octubre

(A la luz del fogón)

¡ Quizás ya no venga ! ¿ No s'hía dado cuenta
de que están soplando los vientos de octubre,
y que el barrilete vuela, y ya no cubre
como antes al cerro, nube de tormenta ?
Hoy s'iajusta el año y él me dijo : *Anita,*
entre algunos días regreso por vos ;
pero no lo quiso quizá tata Dios.
¿ Verdá, madrecita ?

Cuando veyo el rancho de paja, el ranchito
q'él estaba haciendo pegado a la güerta,
y veyo tan sola y cerrada la puerta
y yeno de montes aquel caminito,
siento que me muerde, aquí dentro, un dolor,
y que l'alegría también se me ha ido,
y me siento agora, lo mesmo que un nido
que no tiene pájaros, ni tiene calor...

Naide me lo ha dicho, pero es la verdá.
En la madrugada tuve un mal agüero :
se estaba apagando, mamita, el lucero
detrás de aquel cerro que se mira allá,
y asina s'iapaga también lo que quiero...

No tengo ni ganas de mirar p'ajuera.
¿ Qué l'hiace que vengan, que vengan los vientos
si a mis sufrimientos
nada güeno traen de lo que quisiera ?
Ciérreme la puerta. Siento que me cubre
un frío las manos, Dios sabe qué tienen...
¿ Qué no s'hía fijado lo tristes que vienen
Agora los vientos,
los vientos de o'tubre ?

Vents d'o'tobre

(À la lumière du fourneau)

Pt'être qu'il viendra pas !... T'as pas vu
que les vents d'o'tobre soufflent,
que le cerf-volant plane, que les nuages d'orage
couvrent plus le cerro comme avant ?
Aujourd'hui - ça fait un an - il m'a dit : *Anita,*
dans quelques jours je reviendrai ;
Mais, oh mon Dieu ! avait pt'être pas envie.
Pas vrai, mamie ?

Quand je voé le rancho de paille, le ranchito
qu'il f'sait au coin de la güerta,
et je la voé si seule et fermée la porte
et si tant plein de chiendent ce sentier,
je sens, ici dedans, la morsure d'une douleur,
et que la joie m'a aussi quittée,
et ore j'me sens comme un nid
sans oiseaux, ni chaleur...

Personne ne m'l'a dit, mais c'est la vérité.
À l'aube, y'a eu un mauvais signe :
elle s'est éteinte, ma petite mamie, l'étoile
derrière ce cerro qu'on voit là-bas,
et ensi s'éteint aussi c'que j'aime...

J'ai pas envie de voir par la f'nêtre
Qu'est-c'qui fait qu'ils viennent, viennent les vents,
alors qu'à mes souffrances
rien de ben, n'amènent rien de ce que j'voudrais ?
Ferme-moi la porte. Je sens qu'aux mains
un froid m'saisit. Dieu sait ce qu'elles endurent...
N'avez pas remarqué comme sont tristes ceux qui viennent
ore les vents,

les vents d'o'tobre ?

Esta era un ala

Siempre remuneraba mi visita
con el oro de un cuento encantador ;
la candidez vivía en la ancianita
como el agua del cielo en una flor...

Adoraba los niños y lo azul ;
siempre andaba vestida de candor,
y olía a albahaca y alcanfor
la ropa que guardaba en el baúl...

Qué tempraneras ella y las palomas :
a causa de que el patio se cubría
de flores, casi siempre amanecía
bajo los árboles, barriendo aromas...

Y en la noche, a la luz del lampadario,
rezaba con tan honda devoción,
que la luna asomándose al balcón,
la hallaba con el alma en el breviario.

Una noche de tantas... ¡ay ! mi amiga
ya no volvió a asomarse al corredor.
Está mala, dijeron : *un dolor*,
un cansancio, *un silencio*, *una fatiga*...

Llegó el doctor, se puso a recetar
murmurando en voz baja : *está muy mala*...
Y supe el cuento triste : esta era un ala,
Cansada de volar...

¿ Y se fue ? Como todo ; cuatro cirios
Llenaban el cuartito de tristeza.
Cómo se confundía con los lirios
aquel santo blancor de su cabeza !

C'était une aile

Elle récompensait toujours ma visite
de l'or d'un conte enchanteur ;
la pureté de la petite vieille brillait
comme l'eau du ciel dans une fleur...

Elle adorait les enfants et le bleu ;
toujours elle allait vêtue de candeur,
et, ils sentaient le camphre et le basilic
les habits qu'elle gardait dans un coffre...

Quelles étaient matinales, elle et les colombes !
Comme le patio se couvrait
de fleurs, elle se levait presque toujours
sous les arbres, balayant les senteurs...

Et, dans la nuit, à la lumière du candélabre,
elle priait avec une si profonde dévotion
que la lune se penchant vers le balcon
la trouvait l'âme plongée dans le bréviaire.

Une nuit parmi tant d'autres... ah !... mon amie
n'est plus reparue dans la galerie.
Elle n'est pas bien, dirent-ils : une douleur,
un épuisement, un silence, une fatigue...

Le docteur arriva, se mit à prescrire,
murmurant à voix basse : *elle va vraiment mal.*
Je connaissais le conte triste : c'était une aile
lasse de voler...

Et elle s'en est allée ? Comme tout. Quatre cierges
inondaient de tristesse la chambrette.
Comme elle se confondait aux lys
la sainte blancheur de son visage !

Balsa de Flores

Aquel caserío tenía un modo
de ser, especial :
el aire más fresco, más limpio, y todo,
¡ todo era un paisaje pintado en cristal !

Por lo suave y dulce, por lo plañidera,
la voz de las aves casi era un suspiro...
Y era azul la sierra, la sierra lejana, cual si uno la viera
detrás de un zafiro...

Para la tristeza de aquellos senderos
tenían las flores perfumadas frases ;
y en los tamarindos, con los clarineros,
gemían zenzontles, lloraban torcaces...

Los ranchos de tejas por el sol doradas,
agrestes surgían entre el rumoroso verdor de las cañas,
y los limoneros dábanle sus sombras aterciopeladas
al balcón abierto frente a las montañas.

Y tú eras la esquiva, morena poblana ;
y yo era el viajero lleno de ilusión ;
y cuando asomabas ¡ qué linda se hacía la alegre mañana
como si brotaran rosas del balcón !...

Y balsa de flores fueron tus amores,
morena, poblana, miel de los cañales...
Y mi amor fue el agua que lloró raudales
para que flotara la balsa de flores...

Radeau de fleurs

Ce hameau-là avait une manière
d'être particulière :
l'air le plus frais, le plus pur, et tout,
tout était un paysage peint de cristal !

Grâce à la suavité, à la douceur, grâce au pleurement,
la voix des oiseaux était presque un soupir...
et bleue était la sierra, la sierra lointaine, comme si on la voyait
à travers un saphir...

Pour la tristesse de ces sentiers,
les fleurs avaient des phrases parfumées ;
et, avec les clarineros, dans les tamariniers,
gémissaient les zenzontles, pleuraient les pigeons-ramiers...

Sous le soleil, les ranchos aux tuiles dorées
jaillissaient, agrestes, dans la rumoreuse verdure des cannes,
et les citronniers offraient leurs ombres veloutées
à la terrasse ouverte face aux montagnes.

Et tu étais la fille farouche, la paysanne morena ;
et moi, le voyageur plein d'illusions ;
et quand tu paraissais, le gai matin se faisait beau !
comme si au balcon les roses éclosaient...

Et tes amours furent un radeau de fleurs,
paysanne morena, miel du champ de cannes...
Et mon amour était l'eau de pleurs torrentiels
pour que flotte le radeau de fleurs...

Un Rancho y un Lucero

Un día - ¡ primero Dios ! -
has de quererme un poquito.
Yo levantaré el ranchito
en que vivamos los dos.

¿ Qué más pedir ? Con tu amor,
mi rancho, un árbol, un perro,
y enfrente el cielo y el cerro
y el cafetalito en flor...

Y entre aroma de saúcos,
un zenzontle que cantará
y una poza que copiara
pajaritos y bejucos.

Lo que los pobres queremos,
lo que los pobres amamos,
eso que tanto adoramos
porque es lo que no tenemos...

Con solo eso, vida mía ;
con solo eso :
con mi verso, con tu beso,
lo demás nos sobraría...

Porque no hay nada mejor
que un monte, un rancho, un lucero,
cuando se tiene un *Te quiero*
y huele a sendas en flor...

Un rancho et une étoile

Un jour - si Dieu le veut ! -
tu m'aimeras un petit peu.
Je construirai le ranchito
où l'on demeurera ensemble.

Que demander de plus ? Ton amour,
mon rancho, un arbre, un chien,
et en face le ciel, le cerro
et la caféière en fleurs...

Dans l'arôme des sureaux,
un zenzontle chantera.
Une mare où se refléteront
les petits oiseaux et les lianes.

Ce que nous, les pauvres, voulons,
ce que nous, les pauvres, aimons,
ce que nous adorons tant
justement parce qu'on en est privés...

Cela suffirait, mon amour !
cela suffirait :
mes vers, ton baiser,
le reste serait de trop...

Parce qu'il n'y a rien de mieux
quand on a un *je t'aime*,
qu'un mont, un rancho, une étoile,
et ça odore les chemins fleuris...

El Nido

Es porque un pajarito de la montaña ha hecho,
en el hueco de un árbol, su nido matinal,
que el árbol amanece con música en el pecho,
como que si tuviera corazón musical.

Si el dulce pajarito por entre el hueco asoma,
para beber rocío, para beber aroma,
el árbol de la sierra me da la sensación
de que se le ha salido, cantando, el corazón...

Le Nid

C'est parce qu'un petit oiseau de la montagne a fait,
dans le creux d'un arbre, son nid matutinal,
que l'arbre se lève, la musique dans la poitrine,
comme s'il avait le cœur musical.

Alors que le doux petit oiseau point hors de son trou,
pour boire la rosée, boire les arômes,
l'arbre de la sierra me donne l'impression
qu'il s'est essoré, le cœur ramageur...

La Mataron un día

*La mataron un día que se fue a traer l'agua...
¡ Un hilito de sangre le manchaba la nagua !*

Ya no vendrá la moza de ojos madrugadores.
Solamente cantando de un maizal de las lomas
A mojarse las alas vino un par de palomas,
De esas que a veces bajan a los patios con flores...

Inquietaron la poza. Marchándose juntitas.
Sólo se oyen rumores de la finca cercana.
Unas ramas se mueven, turbando la mañana
Y en lenta lluvia caen flores y hojas marchitas.

Poza de aguas celestes : los besos montañeros
Han desnudado ramas para tejer sus velos;
Eres azul y honda de tanto mirar cielos,
Y eres trémula y clara de tanto ver luceros.

Muchacha de ojos negros como dos *clarineros*,
Desde que te llevaron, pálida, entre una caja,
Ya a la poza con flores tu mamita no baja:
Se acuerda de tus ojos cuando ve los luceros
Parpadeando en la poza llena de aguas claritas.

Ya el cántaro no baja,
Se secan los bejucos en tu rancho de paja.
Cada día amanecen unas flores marchitas...

Un jour, ils la tuèrent

*Ils la tuèrent un jour qu'elle allait chercher de l'eau...
Un filet de sang tachait son jupon !*

Elle ne viendra plus la jeune fille aux yeux matineux.
Chantant seulement dans les collines l'air d'un champ de maïs,
un couple de colombes vint se tremper les ailes,
celles qui parfois descendent aux patios fleuris...

Elles tracassèrent la poza. Elles s'en allèrent ensemble.
On n'entend que les rumeurs de la finca voisine.
Troublant la matinée, des branches remuent,
et tombe une lente pluie de fleurs et de feuilles fanées.

Poza aux eaux célestes : les baisers montagnards
ont dénudé les branches pour tisser tes voiles ;
tu es bleue et profonde d'avoir tant contemplé les cieux,
tu es tremblante et claire d'avoir tant regardé les astres.

Jeune fille aux yeux noirs comme deux *clarineros*,
depuis qu'ils t'ont emmenée, pâle, dans une caisse,
à la poza fleurie ta maminette ne descend plus :
quand elle regarde les étoiles, elle se souvient de tes yeux
scintillant dans la poza remplie d'eau claire.

Maintenant la cruche ne descend plus,
dans ton rancho de paille les lianes sèchent.
Chaque jour naissent des fleurs fanées...

Allá...

Lucita, ¡ qué pena
me da ver, envueltos en tímidos lampos
de luna, tus campos,
tu tierra morena ;
la loma que se alza
con los capulines por que suspirabas,
y aquellos caminos por donde pasabas
bañada y descalza...!
¡Qué pena tan triste...!
Tu campo está en sombras, pues tú eras la luz ;
y en el camposanto, luego que te fuiste,
han puesto otra cruz...

Un día dijeron que estabas perdida,
y a tu propia vieja la hirieron abrojos ;
y cuando el verano desnudaba huertos
a tu madrecita la hallaron dormida,
pero con los ojos
abiertos...
Tú no comprendías, que era la ciudad
fuego que consume con sus luces malas,
y que a las Lucitas les quema las alas
de la ingenuidad...

Là-bas...

Lucita, quel dommage
de voir, enveloppés de timides rais
de lune, tes champs,
ta terre basanée ;
la colline qui se lève
avec les capulins pour lesquels tu soupirais,
et ces chemins où tu passais,
baignée, nus pieds... !
Quelle si triste peine... !
Ton champ est plongé dans l'ombre, car tu étais lumière ;
et, dans le cimetière, après ton départ,
ils ont planté une autre croix...

Un jour, on a dit que tu étais perdue,
et les croix-de-Malte blessèrent ta vieille mère ;
et, quand l'été dénudait les huertos,
ils trouvèrent ta mère bien-aimée endormie,
mais les yeux
ouverts...
Tu ne comprenais pas que c'était la ville,
feu qui consume de ses flammes mauvaises,
brûle les ailes d'innocence
des Lucitas.

Los Ojos de los Bueyes

¡ Los he visto tan tristes, que me cuesta pensar
cómo siendo tan tristes, nunca puedan llorar !...

Y siempre son así : ya sea que la tarde
los bese con sus besos de suaves arreboles,
o que la noche clara los mire con sus soles,
o que la fronda alegre con su sombra los guardo...

Ya ascendiendo la cuesta que lleva al caserío.
entre glaucas hileras de cafetos en flor...
o mirando las aguas de algún murmurador
arroyuelo que corre bajo un bosque sombrío...

¿ Qué tendrán esos ojos que siempre están soñando
y siempre están abiertos ?...
¡ Siempre húmedos y vagos y sombríos e inciertos,
cual si siempre estuviesen en silencio implorando !

Una vez, en la senda de una gruta florida
yo vi un buey solitario que miraba los suelos
con insistencia larga, como si en sus anhelos
fuera buscando, ansioso, la libertad perdida...

Y otra vez bajo un árbol y junto a la carreta
cargada de manojos, y más tarde en la hondura
de una limpia quebrada, y en la inmensa llanura,
y a la luz de un ocaso de púrpura y violeta

¡ Siempre tristes y vagos los ojos de esos reyes
que ahora son esclavos ! Yo no puedo pensar
cómo, siendo tan tristes, nunca puedan llorar
los ojos de los bueyes...

Les yeux des bœufs

Je les ai vus si tristes, qu'il m'est pénible de penser
qu'étant si tristes, ils ne peuvent pleurer !...

Et ils sont toujours ainsi : bien que l'après-midi
les embrasse de ses baisers de suaves rougeurs,
que, de ses soleils, la nuit claire les regarde,
que, dans son ombre, l'allègre frondaison les abrite...

Grimpant la pente qui mène au hameau,
entre les glauques rangs de caféiers en fleurs,
ou regardant les eaux de quelque murmurant
ruisselet qui court sous un bois sombre...

Qu'est-ce qu'ils ont ces yeux toujours songeurs
et toujours ouverts ?...
Toujours humides et vagues, sombres et incertains !
comme s'ils étaient toujours en silence implorant.

Un jour, sur le sentier d'une grotte fleurie,
j'ai vu un bœuf solitaire fixant le sol,
avec une longue insistance, comme si, dans ses désirs,
anxieux, il cherchait la liberté perdue...

Une autre fois, sous un arbre, près d'une charrette
chargée de fagots ; et plus tard dans la profondeur
d'une limpide ravine, et dans l'immense plaine,
et sous la lumière d'un crépuscule pourpre et violet...

Toujours tristes et vagues, les yeux de ces rois,
aujourd'hui esclaves ! Je ne peux comprendre
qu'étant si tristes, jamais ils ne peuvent pleurer,
les yeux des bœufs...

Huertos Nativos

Bajo toldos de rubios naranjales
serpentea el camino polvoriento
todo lleno de aromas y de viento,
lleno de músicas primaverales.

A las primeras luces matinales
pasa el ganado con su paso lento...
y va el gañán detrás, sucio y mugriento
cabalgando en su potro a los corrales.

Junto a la vieja puerta la ubre ordeña
y la leche, aromada y espumante,
burbujea en la jarra rebosante.
Y el sol, a su caricia lugareña
enciende el naranjal, fresco y sonoro
cual si puñadas le arrojase, de oro...

De entre el verde follaje, la cabaña
destaca el techo rústico, pajizo.
A un lado está el bambú de áureo carrizo
crujiendo entre el verdor de la maraña.

Mece a lo lejos la flexible caña
su alto penacho, por el viento rizo
y al ondular, su cálamo macizo
alza el rumor de una canción extraña.

Entre belleza tanta no hay, empero,
una que al alma inspire más dulzura
que aquella lejanía de esmeralda,
recamada de virgen espesura...
surge de ahí una loma y en su falda
ondea su abanico un cocotero...

Huertos natifs

Sous le couvert des blondes orangeraias
serpente le chemin poudreux,
tout plein de senteurs et de vent,
profus de musiques printanières.

Aux premières lueurs matinales,
passe à pas lents le troupeau...
et derrière, le rustre, sale et crasseux,
vers les corrals trotant sur son poulain.

Devant la vieille porte, les mamelles sont traites,
et le lait, parfumé et mousseux,
bouillonne dans la cruche débordante.
Et le soleil, de sa caresse indigène,
enflamme l'orangeraias, frais et sonore,
comme s'il jetait des poignées d'or...

À travers le feuillage vert, la mesure
exhibe son toit rustique, jaune paille.
À côté, il y a le bambou du roseau doré
crissant dans la verdure du hallier.

Au loin, la flexible canne balance,
sous le vent bouclé, son haut panache,
et, quand elle ondule, son massif calame
élève la rumeur d'une étrange chanson.

Cependant, parmi tant de beautés, il n'y en a pas une
qui à l'âme inspire plus de douceur
que cet éloignement d'émeraude,
brodé de vierges fourrés...
de là surgit une colline, et en son flanc
un cocotier agite l'éventail...

Invitación

Entre el murmuro de los manantiales
que corren bajo glaucos limoneros,
te ritmaran zenzontles montañeros
el oro de sus dulces madrigales...

Y te darán crujientes bambudales
sus remansos de sombras, placenteros,
do los minutos volaron ligeros
vertiendo miel sobre las horas malas...

Ven, y deshoja en las calladas cosas
de estos tan mustios sitios lugareños,
tus besos, que son búcaros de rosas...

Ven, y en reposos de divinas calmas,
bogaran, confundidas, nuestras almas,
en la góndola azul de los ensueños...

Invitation

Parmi les murmures des sources
qui courent sous les glauques citronniers,
les zenzontles montagneux te cadenceront
l'or de leurs doux madrigaux...

Et de crissantes bamboueraies t'offriront
leurs amènes rémanances ombreuses,
où les minutes voleront légères
versant du miel sur les heures mauvaises...

Viens, et effeuille parmi les choses muettes
de ces si languides sites indigènes,
tes baisers, boucaros de roses...

Viens, et dans le repos de divines quiétudes,
nos âmes, confuses, vogueront,
sur la gondole bleue des rêves...

La Tarde en el Pueblo

Esta tarde de enero no tiene la pureza
de aquella tarde muerta que ya echaste al olvido ;
sobre la misma hierba, cansada, se ha tendido,
y enferma de recuerdos, la hermanita tristeza...

Sin embargo es la misma transparente belleza...
El viejo campanario, y el paredón florido,
y el amate a la vera de la senda erigido
con los brazos abiertos a la humilde pobreza.

De las casas hincadas bajo de la arboleda,
la tarde está agitando sus pañuelos de seda,
y la vida en el pueblo pisa alfombras de calma.

... Y yo no quiero nada: me dejo de ser mío,
porque sobre el camino - largo como un hastío -
persiguiendo tu sombra se va toda mi alma...

Un après-midi dans le village

Cet après-midi de janvier n'a plus la pureté
de cet après-midi mort que tu rejetas dans l'oubli ;
sur cette même herbe, lasse, elle s'est étendue,
et, de souvenirs malade, la petite sœur tristesse...

Cependant, c'est la même limpide beauté...
Le vieux clocher, et le mur fleuri,
et l'amate dressé au bord du sentier,
les bras ouverts à l'humble pauvreté.

Des maisons agenouillées sous le bosquet,
l'après-midi agite ses foulards de soie,
et la vie dans le village foule des tapis de calme.

... Et je ne veux rien : je cesse d'être moi,
car sur le chemin - aussi long que la lassitude -
poursuivant ton ombre, mon âme entière s'en va...

Los ojos de la criolla

Unas veces es clara, y otras veces trigueña
cual la tierra quemada por el fuego del sol...
La criolla que en los labios lleva un tenue arrebol
Y en los ojos oscuros lleva un alma que sueña...

Cuando lloran las cuerdas de una triste guitarra,
se le tiñen los ojos de un color de ilusión
y del cálido pecho se le va el corazón,
cuando lloran las cuerdas de una triste guitarra...

En las pálidas horas de las noches de luna,
bajo el toldo discreto del amate sombrío,
le reflejan los ojos cual las ondas de un río
en las pálidas horas de las noches de luna...

Cuando va los domingos a la iglesia cercana,
con sus ojos oscuros de color de aceituna,
los piropos la siguen y el amor la importuna,
cuando va los domingos a la iglesia cercana...

Cuando lloran las cuerdas de una dulce guitarra,
en las pálidas horas de noche de luna,
se entristecen sus ojos de color aceituna,
cuando lloran las cuerdas de una dulce guitarra.

Les yeux de la créole

Parfois, elle est claire, et d'autres fois brunâtre
telle la terre brûlée par le feu du soleil...
La créole qui, à ses lèvres, porte une délicate rougeur
et, dans des yeux obscurs, une âme rêveuse...

Quand pleurent les cordes d'une triste guitare,
ses yeux se teignent d'une couleur d'illusion
et de sa chaude poitrine son cœur s'envole,
quand pleurent les cordes d'une triste guitare...

Dans les pâles heures des nuits de pleine lune,
sous le discret couvert du sombre amate,
les yeux se reflètent comme les ondes d'une rivière
dans les pâles heures des nuits de pleine lune...

Quand elle va le dimanche à l'église voisine,
avec ses yeux obscurs couleur olive,
les galanteries la suivent et l'amour l'importune,
quand elle va le dimanche à l'église voisine...

Quand pleurent les cordes d'une douce guitare,
dans les pâles heures des nuits de pleine lune,
ses yeux couleur olive s'entristent,
quand pleurent les cordes d'une douce guitare.

Aires poblanos

Yo no sé qué gracias sugestionadoras

tienen estos pueblos de casitas blancas,
lentos de arboledas, lentos de barrancas
y muchachas frescas y madrugadoras...

Quietos pueblecitos, donde la campana
de la vieja iglesia canta de alegría
cuando tras las cumbres de la serranía,
lenta de rubores ríe la mañana ...

Yo no sé qué gracias llenas de candores
tienen estos pueblos plácidos y quietos
donde las abuelas duermen a sus nietos
dentro las hamacas de los corredores...

Dulces pueblecitos donde las cigarras
cantan en los claros días abriños,
mientras a la lumbre de amorosos leños,
ritman sus tonadas trémulas guitarras.

Plácidos rincones donde la existencia
corre mansamente, como un agua pura ;
donde hasta los vientos, llenos de frescura,
llevan en sus alas notas de inocencia...

Yo no sé qué encantos sugestionadores
tienen estos pueblos, blandos como un nido,
donde el dulce olvido, donde el dulce olvido,
pone un manto rosa sobre los dolores...

Airs campagnards

Je ne sais quelles grâces fascinantes

possèdent ces villages de blanches maisonnettes,
pleins de boqueteaux, pleins de ravines
et de fraîches et matinales jeune filles...

De paisibles hameaux, où la cloche
de la vieille église chante d'allégresse,
lorsque au-delà des cimes des montagnes,
pleine de rougeurs, rit la matinée...

Je ne sais quelles grâces pleines de candeurs
possèdent ces villages placides et calmes
où les grands-mères bercent leurs petits-enfants
dans les hamacs des galeries...

Doux petits villages où les cigales
chantent dans les clairs jours d'avril,
alors que, devant le feu d'amoureuses bûches,
de trémulantes guitares rythment leurs airs.

Sereins recoins où l'existence
court docilement comme une eau pure ;
où même les vents, pleins de fraîcheur,
portent dans leurs ailes des notes d'innocence...

Je ne sais quels charmes fascinants
possèdent ces villages, tendres comme des nids,
où le doux oubli, où le doux oubli,
dépose un manteau rose sur les douleurs...

El Salto

Escena regional ; urente sol de estío ;
una grácil parásita cuelga su escalinata
de alas de mariposa, pájaros de escarlata,
en la florida torre del conacaste umbrío.

Tal es el escena río por el que corre el río ;
el río que arboledas, cielo y frondas retrata
y que fulgura, a veces, como un listón de plata
que estuviera bordado con perlas de rocío...

Y el río va cantando con un cantar que encanta ;
mas al llegar al borde del abismo, no canta,
sino que imita el sordo clamor de la tormenta.

Y en su cristal, entonces, tiemblan diademas de oro,
y al despeñar - gritando – su vértigo sonoro,
un huracán de espumas a sus plantas revienta.

Le Saut

Scène du terroir ; brûlant soleil d'été ;
une gracieuse plante parasite suspend ses marches
d'ailes de papillon, oiseaux écarlates,
dans la tour florée du guanacaste ombreux.

Tel est le théâtre que traverse le rio ;
un rio qui dépeint les arbres, le ciel et les frondes,
et qui fulgure, parfois, comme un ruban d'argent
brodé de perles de rosée...

Et le rio va chantant un chant qui enchante ;
mais, à l'approche de l'abîme, il ne chante plus,
sinon qu'il imite la sourde clameur de la tourmente.

Ensuite, dans son cristal, des diadèmes d'or tremblent,
et au point de chute - criant - son vertige sonore,
un ouragan d'écumes éclate ses plantes.

Plombagina

Claroescuro, ¡canta el río !
¿ Cómo viene tan jugando ?
¡ Y las hojas con rocío
son ojos verdes llorando !

¡ Qué de músicas celestes
se escuchan en estos lares ;
murmurios de platanares
y de palomas agrestes !

Entre las monteses galas
cada cosa es una lira :
¡ la tórtola que suspira
es un madrigal con alas !

Plombagine

Clair-obscur, chante la rivière !
Comment peut-elle venir si joueuse ?
Et les feuilles perlées de rosée
sont des yeux verts qui pleurent !

Que de célestes musiques
entendues dans ces lare !
les murmures des bananeraies
et d'agrestes colombes !

En ces galas montagneux
chaque chose est une lyre :
la tourterelle qui soupire
est un madrigal ailé !

Luna en el Rancho

Vagar, soñando versos, en silentes caminos,
con la dorada lluvia del sol sobre tu frente ;
y en un tronco sentados, mirarme largamente
en las dormidas aguas de tus ojos hialinos...

“Y qué linda”, dijeran al verte, campesinos
de esos que con sus vacas van buscando una fuente,
y yo : “ Sus ojos miran, miran más dulcemente
que dos estrellas blancas en cielos vespertinos ”,

Y tú te sonreirías sin vanidad ninguna ;
después en nuestro rancho se entraría la luna
y ladraría al vernos, el perro blanco y fiel...

Como el café maduro fuera tu boca, mía,
y en el rancho con luna, mi boca bebería
en la flor de tus labios, un “ te quiero ” de miel.

La lune dans le rancho

Errer, rêvant des vers, sur des chemins silencieux,
la pluie dorée du soleil sur ton front ;
et, assis sur une souche, me regarder longtemps
dans les eaux endormies de tes yeux hyalins...

Et quelle est jolie ! diraient les paysans en te voyant,
ceux qui avec leurs vaches cherchent une source,
et moi : *Ses yeux regardent, regardent plus tendrement
que deux étoiles blanches dans les ciels vespéraux.*

Et toi, tu sourirais sans nulle vanité ;
puis, dans notre rancho entrerait la lune
et, il aboierait en nous voyant, le chien fidèle, blanc...

Ta bouche serait comme le café mûr, mienne,
et dans le rancho inondé de la lune, ma bouche boirait
à la fleur de tes lèvres un *je t'aime* de miel.

Al entreabrirse la Flor del Coyol

Siento una vaga ternura infantil
cuando al frescor de las humadas huertas
sus indecibles plegarias inciertas
lloran las dulces cigarras de abril.

Trémulos llantos que el aura sutil
lleva en sus alas, igual que a hojas muertas
hacia las blandas llanuras abiertas
bajo los cielos de rosa y de añil...

¡ Oh !, las cantoras del riente bohío,
que sus ternezas aduermen al río
al entreabrirse la flor del coyol...

Y en sus cantares suspiran y lloran
entre los claros boscajes que doran
las melancólicas puestas del sol...

À l'entr'ouvrement de la fleur de coyol

Je sens une vague tendresse enfantine
quand, à la fraîcheur des humides huertas,
leurs indicibles prières incertaines
pleurent les douces cigales d'avril.

Frémissements sanglots que l'aura subtile
emporte sur ses ailes, comme les feuilles mortes,
vers les molles plaines ouvertes
sous les cieux rose indigo...

Oh ! les chanteuses du riant bohío
dont les cajoleries endorment le ruisseau,
l'entr'ouvrement de la fleur du coyol.

Et, dans leurs chants, elles soupirent et pleurent
à travers les clairs bosquets que dorent
les mélancoliques couchers du soleil...

El Retorno

Soporosa es la tarde. Junto al estrecho aprisco
sestean los ganados. La vaca, zahareña,
muge tranquilamente, mientras sopla la peña,
la agridulce nariz del buen ternero arisco...

Colúmbrase, entre zarzas, el caldeado risco
tras el que da el amate su nota lugareña.
Un ponentino sol, indeciso diseña
sobre el nácar del cielo, su ensangrentado disco.

En el largo camino polvoroso y solitario
se esparce largamente la voz del campanario
y el murmullo del bosque y el rebramar del toro.

Y al nativo regazo de las silvestres chozas
retornan de la fuente las insinuantes mozas
desgranando en el aire sus cantilenas de oro.

Le Retour

Soporeuse est l'après-midi. Près de l'étroite bouverie
sistent les troupeaux. La vache revêche
beugle tranquillement, tandis que souffle la roche,
les naseaux aigre-doux du bon veau farouche...

À travers le roncier, on entrevoit l'abrupt brûlant
qui donne à l'amate derrière sa note indigène.
Un indécis soleil couchant dessine,
sur la nacre du ciel, son disque ensanglanté.

À travers le long et solitaire chemin poudreux,
la voix du clocher se propage longuement,
et le murmure de la forêt, et le mugissement du taureau...

De retour de la fontaine, les aguicheuses demoiselles
reviennent au giron natif des sylvestres chozas,
égrenant dans l'air leurs cantilènes d'or.

Ropa blanca

En el umbral del rancho está María;
las sombras de sus ojos son rivales
de esas sombras que dan los cafetales
cuando se empieza a adormecer el día...

Es muchacha que sueña y desvaría,
si se le habla del mozo de los chales,
y desgrana el maíz en delantales
y aroma con amor la cercanía...

Cuando en el río tiende ropa blanca
-junto a la poza que la linfa estanca-
al amor de la luna del bohío,

finge la ropa blanca, desde lomas
vecinas, una banda de palomas
picoteando luceros en el río...

Linge blanc

Sur le seuil du rancho se tient María ;
les ombres de ses yeux rivalisent
avec les ombres que jettent les caféières
quand le jour commence à tomber de sommeil...

C'est une jeune fille qui rêve et divague
quand on lui parle du garçon des châles,
qui égrène le maïs dans des tabliers
et tout à l'entour d'elle parfume d'amour...

Quand, dans le rio, elle étend le linge blanc
- au bord de la mare que l'onde fige -
à l'amour de la lune du bohío,

feint le linge blanc, depuis des coteaux
voisins, une bande de colombes
dans le rio picorant les étoiles...

Árbol de fuego

Son tan vivos los rubores
de tus flores, raro amigo,
que yo a tus flores les digo :
“Corazones hechos flores”.

Y a pensar a veces llego :
Si este árbol labios se hiciera...
¡ ah, cuánto beso naciera
de tantos labios de fuego...!

Amigo : qué lindos trajes
te ha regalado el Señor ;
te prefirió con su amor
vistiendo de celajes...

Qué bueno el cielo contigo,
árbol de la tierra mía...
Con el alma te bendigo,
porque me das tu poesía...

Bajo un jardín de celajes,
al verte estuve creyendo
que ya el sol se estaba hundiendo
adentro de tus ramajes.

Arbre de feu

Elles sont si vives les rougeurs
de tes fleurs, singulier ami,
que tes fleurs moi je les nomme :
Cœurs faits fleurs.

Et parfois je songe :
si cet arbre se faisait lèvres...
ah ! combien de baisers naîtraient
de tant de lèvres de feu... !

Ami : quelle belle parure
le Seigneur t'a donnée ;
son amour t'a favorisé
en te revêtant du couchant...

Envers toi, que le ciel est bon !
arbre de ma terre...
Mon âme te bénit
car tu me prodigues ta poésie...

Sous un jardin de rouges cérulées,
en te voyant j'ai cru
que le soleil déjà sombrait
dans tes rames.

A un volcan de mi tierruca

Sobre tu cumbre miro iluminados
los últimos rubores del poniente,
como si hicieras repentinamente
una erupción de pétalos rosados...

Eres jarrón azul que tienes por
tapete la llanura en que reposas;
la mano del Señor te ha dado rosas
en las que en vez de aromas hay fulgor...

Siempre vives fingiendo a mis delirios,
mientras pasan las horas silenciosas,
si hay celajes, un búcaro de rosas,
y si hay estrellas, un jarrón de lirios...

Mas, cuando el fuego de tu entraña expeles,
y deshojas lumínicos botones,
y saltan de tu boca a borbotones,
cien ríos de fantásticos claveles,

entonces finge tu belleza suma,
no un jarrón sosteniendo una corola,
sino una trágica e inmensa ola
que se corona de sangrienta espuma...

Pero así no me alegras,
porque me asalta la visión umbría
de tu lava que campos vestiría
con un vasto jardín de flores negras...

Así te quiero : la paz, con infinitas
estrellas sobre ti, dando a mi mente
la ilusión de que has hecho de repente,
una blanca erupción de margaritas...

À un volcan de mon pays

Sur ton sommet, je contemple illuminées
les dernières rougeurs du couchant,
comme si brusquement tu libérais
une explosion de pétales rosats...

Tu es un vase bleu qui a pour tapis
la plaine où tu reposes ;
la main du Seigneur t'a donné des roses
recelant non des essences mais la splendeur...

Tu vis toujours hallucinant mes délires,
tandis que les heures passent silencieuses,
s'il y a des nuages, un boucaro de roses,
et s'il y a des étoiles, un vase de lys...

En outre, quand tu expulses le feu de tes entrailles,
et défeuilles des boutons de lumière,
jaillissent de ta bouche à gros bouillons,
cent rios de fantastiques œillets.

Puis, feint ta beauté en perfection,
non pas un vase soutenant une corolle,
mais une tragique et immense vague
qui se couronne d'une sanglante écume...

Mais, ainsi tu ne me réjouis pas,
parce que m'assaille la vision sombre
de ta lave qui habillerait les champs
d'un vaste jardin de fleurs noires...

Ainsi je te veux : la paix, avec d'infinies
étoiles sur toi, donnant à mon esprit
l'illusion que tu as explosé soudain
en une blanche éruption de marguerites...

Madrugada

Amaneciendo... lejos aletea
el gallo melancólico... Una franja
de suave rosicler y de naranja
se inicia sobre el cerro de la aldea...

En las turgentes lomas cabecea
la grácil arboleda de la granja
y una senda, al saltar de piedra en zanja
la hacendosa carrera bambolea...

El campo se despierta. ¡Cómo brinca
la alegría en los patios de la finca,
entre una algarabía de terneros!

Todo bajo luz de los paisajes,
cuando van despertando los boscajes
con su alegre clarín los clarineros...

L'aube

Au levant du jour... loin, s'ébat
le coq mélancolique... Une frange
de suaves orange rosiclers
naît sur le cerro du hameau...

Sur les coteaux bombés, il dodeline
le gracile bois du mesnil,
et sur la piste, cahotant de pierres en fossés
la laborieuse charrette brimbale...

La campagne s'éveille. Oh ! comme bondit
de joie dans les courtilles de la ferme
le barouf des bouvillons !

Tout, sous la lumière des paysages,
quand vont s'éveillant les bosquets
avec leur joyeux clairon les clarineros...

La Cruz

Las gentes lo vieron callado y sombrío...
Camino del río las gentes lo vieron...
Más tarde unas manos cristianas pusieron
una cruz de cedro muy cerca del río...

Era el corralero que fue en busca de ella,
y cerca del río se halló a su rival,
y como los dos la querían igual,
vino la querella...

Pobre Juan Antonio... Pobre la abuelita...
Ahora, en el rancho, no hay nadie que aguarde :
la santa abuelita se fue con la tarde...
Eran sus consejos como agua bendita...

Hoy - por el camino desolado y ancho-,
pasan en silencio las horas de invierno...
Y ronda la noche, con su duelo eterno,
como un perro negro, delante del rancho...

La Croix

Les gens le virent silencieux et sombre...
Sur le chemin du rio les gens le virent...
Plus tard des mains chrétiennes plantèrent
au bord du rio une croix de cèdre...

C'était le corralier qui était à sa recherche
et, au bord du rio, il trouva son rival,
et, comme tous les deux la chérissaient également,
vint la querelle...

Pauvre Juan Antonio !... Pauvre mamie !...
Maintenant, au rancho, plus personne n'attend :
la sainte mamie avec le jour s'en est allée...
Ses conseils étaient comme de l'eau bénite...

Aujourd'hui - par le chemin large et désolé -,
passent en silence les heures d'hiver...
Et la nuit, et son deuil éternel, rôde,
face au rancho, comme un chien noir...

Acuarela salvaje

Es el toro. Tan negro, que causa la impresión
de una bella escultura cincelada en carbón.

Sobre el repecho yergue su indómita arrogancia,
mientras todo un bosque le rinde su fragancia...

Se oye una algarabía de urracas y de loros
en la tarde (princesa que se desmaya entre oros).

Entre policromías y entre bellezas tantas,
todo el bosque es murmullos, todo el bosque es gargantas...

En los bejucos saltan pájaros de áureas colas,
y la charca se amansa, dormida, entre corolas.

Sobre la flor que aroma, sueña la flor que vuela :
tal es la mariposa que está sobre la umbela.

El del repecho mueve de pronto su figura :
Sus ojos son relámpagos en una noche oscura...

¿ Algo espera? ¡Algo espera ! Lo dice su mirada
que en lo negro fulgura como una llamarada...

Ruido como de un trote se oye lejano, sordo...
De los guayabos vuelan dos palomas y un tordo...

Vuélvese el del repecho. Sobre el negro testuz,
pone un fulgor sangriento la moribunda luz.

Por fin, entre malezas tupidas y apretadas,
despuntan cuatro cuernos, que es decir cuatro espadas...

Avanza una pareja :

es un toro con manchas y una vaca bermeja...

El del repecho embiste con ímpetu salvaje.
Un gran fragor de cuernos emociona el paraje...

Cornadas por cornadas, bramidos por bramidos...
Todo el bosque es silencio. Todo el bosque es oídos...

No ceden hasta que uno dóblase en el repecho...
¡Un gran clavel sangriento le condecora el pecho !

El negro toro yergue su victoriosa testa,
y resoplando baja la pedregosa cuesta.

Entre un claro de cielo del boscaje sonoro,
la « chiltota » atraviesa como un vislumbre de oro...

Un eco de canciones en el silencio vaga...
Un arrebol lejano sobre el charco se apaga...

Aquarelle sauvage

C'est le taureau. Si noir qu'il paraît
une belle sculpture taillée dans le charbon.

À son poitrail se dresse son indomptable arrogance,
tandis que tout le bois honore sa fragrance...

Résonne le concert des perroquets et des pies
d'une fin d'après-midi, princesse qui s'évanouit dans l'or.

Parmi les polychromes et tant de beautés,
la forêt est murmures, la forêt est gargole...

Des oiseaux à queue flave sautent à travers les lianes,
et la mare s'apaise, endormie, entre les corolles.

Sur la fleur qui embaume rêve la fleur qui vole :
tel est le papillon qui se pose sur l'ombelle.

Celui du poitrail meut brusquement sa carrure :
ses yeux sont les éclairs d'une nuit obscure...

Il attend quelque chose ? Il attend ! Son regard le dit
comme une flamme qui fulgure dans le noir...

Le bruit comme d'un trot s'entend au loin, sourd...
Des goyaviers s'envolent un tordo et deux colombes...

Celui du poitrail, il revient. Sur son front noir,
la lumière mourante jette un éclat sanglant.

Enfin, dans la broussaille épaisse et drue,
pointent quatre cornes, soit quatre épées...

Arrive un couple :

c'est un taureau tacheté et une vache vermeille...

Avec une sauvage impétuosité, celui du poitrail fonce.
Un grand choc de cornes émeut les environs...

Coups de cornes contre coups de cornes, muiements pour
muiements...
Toute la forêt est silence. La forêt tout ouïe...

Nul ne cède avant d'avoir ployé le poitrail...
Un grand œillet sanglant décore sa poitrine !

Le taureau noir dresse sa victorieuse tête,
et soufflant descend la pente rocailleuse.

Dans le bois sonore, comme un éclat d'or,
une *chiltota* traverse une raie du ciel...

Un écho de chansons dans le silence vague...
Sur l'étang une lueur lointaine s'éteint...

Los Potros

Ya se acercan los potros ; raudamente precisa
el grupo sus contornos de estética salvaje ;
entre el pálido rosa del lánguido paisaje
corren desenfrenados, a la par de la brisa.

Los potros ya se acercan : mas lo hacen tan aprisa,
que parece volaran sobre el quieto paraje ;
desplázanse los cascos en fantástico viaje
atrás dejando chozas de silueta imprecisa.

Huracanadamente por los llanos nativos,
van devorando leguas los potros fugitivos,
por burlar los afanes de inútil seguimiento ;

como una sombra alada pasan ante nosotros,
y los recios gañanes, en fuga tras los potros,
describen con los lazos rúbricas en el viento...

Les Poulains

Ore, ils approchent, les poulains ; vivement
le groupe précise les contours d'une esthétique sauvage ;
dans le rose pâle du languide paysage,
au fil de la brise, ils galopent effrénés.

Les poulains déjà se rapprochent ; mais si vite,
qu'ils semblent survoler les placides parages ;
les sabots s'élancent en un fantastique voyage
laissant derrière eux les vagues silhouettes des chozas...

Tempétueusement, par les plaines natives,
ils vont dévorant les distances, les fugitifs poulains,
pour déjouer les ardeurs d'une inutile poursuite ;

comme une ombre ailée, ils passent devant nous,
et les robustes gaillards, fuyant derrière les poulains,
à coups de lassos paraphes dans le vent...

Retorno

Retornan los labriegos enfiestados
luciendo - pintorescos - sus cotones
de manta y sus ceñidos pantalones
en pozas de cristal recién lavados...

Marchan con sus machetes envainados,
pendientes de curtidos cinturones
mientras sobre los hombros fortachones
llevan alforjas llenas de comprados.

Bajo el atardecer de tenues lampos
- sin llevar ni zapatos ni chaquetas -
retornan los labriegos a sus campos.

Y lejos, en la vía rusticana,
se pierde la sencilla caravana
entre una polvareda de carretas...

Retour

Ils reviennent les laboureurs en fête,
leurs pittoresques cotons chatoyant,
et leur pantalon cintré
fraîchement lustrés aux nappes cristallines...

Ils marchent avec leurs machettes engainées
pendant de ceinturons crasseux,
tandis que leurs robustes épaules
portent des musettes pleines de marchandises.

Sous le couchant de subtiles fulgures
- sans souliers ni jaquette -
les laboureurs retournent aux champs.

Là-bas, sur la voie champêtre,
s'évanouit le simple convoi
dans la poussière des charrettes.

Camino de la Quebrada

« Qu'ialumbre en el camino algún lucero
pues agora vendrá de la quebrada
mi negra, tan fresquita y perjumada
asina como el aire mañanero. »

Clama una voz, en medio del sendero ;
abajo, entre el rumor de la cañada,
gime el agua, y su queja desmayada
se pierde en el silencio montañoero...

Y ella aparece, en la cabeza el tol
y en el talle el rebozo tornasol
que él le mercó en el día de su santo...

Y sus sombras se juntan y las huellas
surgen del día, y como por encanto,
se borran, poco a poco, las estrellas...

Le Chemin de la Quebrada

« Que quelqu'étoile allume l'chemin
parc'que du riot viendra ce jourd'hui
ma noire, si peinte, parfumée
ensi comme l'air du matin. »

Au milieu du sentier, une voix clame ;
plus bas, dans la rumeur du ruisson,
gémît l'eau, et sa plainte évanouie
se perd dans le silence des montagnes...

Et elle apparaît, le tol dans la tête,
et, autour de la taille, le châte tournesol
qu'il lui offrit le jour de son patron...

Et leurs ombres s'unissent, et les traces
poignent du jour, et comme par enchantement
les étoiles s'effacent, petit à petit...

Mañanitas en los Cerros

Es el mes de las lluvias, y por este
motivo, la tierra viste un traje
de tupido verdor, y entre el ramaje
se ve un poquito menos lo celeste.

La casuca de campo está más blanca
bajo la blanca lumbre mañanera.
Ha crujido un bambú. La enredadera
está besando cielo en la barranca.

« Besando cielo », dije, y no he mentido,
porque en toda hondonada silenciosa,
un poco de agua azul no es otra cosa
que un cielito entre flores escondido...

Se hace frescura el viento campesino
en el sendero angosto.
¡ Cómo se ve que Agosto
acaba de pasar por el camino !

Hemos andado mucho, y todavía
no se acaba el sendero ;
¡ pero gracias al último aguacero
ha amanecido tan amable el día !

De la paz de los ranchos unos perros me salen a mirar...
Se me recoge el alma al penetrar
al silencio oloroso de los cerros.

¡ Olor, olor a monte, a valle, a loma !
¡ Cuánta canción de amor me trae el viento !
¡ Ya en mi oído no cabe tanto acento !
¡ Ya no cabe en mi pecho tanto aroma !

Petits matins dans les cerros

C'est la saison des pluies, et voilà
pourquoi la terrine porte l'habit
d'une verdure drue, et à travers la ramure
la cérulée est un peu moins visible.

La baraque champêtre est plus blanche
sous la blanche clarté matinale.
Un bambou a craqué. Le liseron
dans la ravine baisant le ciel.

Baisant le ciel, ai-je dit, et je n'ai pas menti,
parce que dans toute la silencieuse profondeur,
un peu d'eau bleue n'est rien d'autre
qu'un petit ciel mussé entre des fleurs...

La fraîcheur du vent agreste tombe
dans le sentier étroit.
Comment voir qu'Août
vient de passer dans le chemin !

Nous avons beaucoup marché et pourtant
on n'est pas au bout du sentier ;
mais grâce à la dernière averse
le jour si aimable s'est levé !

De la paix des ranchos quelques chiens sortent me
regarder...
Mon âme se recueille en pénétrant
dans le silence embaumé des cerros.

Odeur, odeur du mont, de la vallée, du coteau !
Que de chansons d'amour m'apporte le vent !
Dans mon ouïe ne peuvent tenir tant de voix !
Plus d'espace dans ma poitrine pour tant d'arômes !

La Casita blanca

Si cuando la luna la empieza a besar
es una paloma queriendo volar
la casita aquella, tan pobre, tan blanca,
que como un gran lirio nimba la barranca...

Y no hay en el valle blancura ninguna
como esa blancura bañada de luna...
En la madrugada de albo terciopelo,
el que va subiendo, camino del cielo
parece que fuera subiendo...

Porque está muy alta la casita aquella :
tan alta, tan alta... que al salir la huella
de la mañanita, cualquiera diría
que tras la casita va saliendo el día...

Yo estuve allá arriba : me llevó el anhelo
de hallarme mas cerca.., más cerca del cielo...

La blanche maisonnette

Lorsque la lune commence à la baiser,
c'est une colombe avide de voler,
cette maisonnette, si pauvre, si blanche,
comme un grand lys illumine la ravine...

Et, dans la vallée, il n'y a aucune candeur
pareille à cette candeur baignée de la lune...
Dans l'aube de blancs velours,
celui qui va montant, chemin du ciel,
semble prendre son essor.

Parce qu'elle est si élevée, cette maisonnette,
si haute, si haute... qu'au sortir des prémices
des lueurs du petit matin, on dirait
que de derrière la mesure le jour se lève...

J'étais là-haut en haut : l'ardent désir m'a pris
de venir plus près... plus près du ciel...

La Estrella en el Río...

Hora quieta. Ya torna a la salvaje
quietud del nido, el pájaro furtivo ;
y allá por el ocaso de oro vivo,
la barca de la luz emprende el viaje...

¡ Qué dorada penumbra en el paisaje !
y qué triste el mirar del buey esquivo...
Y qué lindo lo azul que está cautivo
entre el marco de rosas del celaje...

¡ Qué regalada sencillez de vida !
Cómo se siente el alma recogida
a la caricia de la tarde que arde...

¡ Y cuál se alumbra el pensamiento mío,
cuando en el lecho de cristal del río
miro temblar la estrella de la tarde !

L'étoile dans la rivière...

Heure paisible. Il se fait sauvage
quiétude du nid, l'oiseau furtif ;
et, là-bas, près du crépuscule d'or vif,
la barque de lumière commence son voyage...

Quelle flave pénombre dans le paysage !
et, qu'il est triste le regard du bœuf farouche !...
Qu'il est joli le bleu captif
dans le cadre des roses des nuées du couchant...

Quelle gracieuse simplicité de la vie !
Comme on sent l'âme recueillie
sous la caresse du soir ardent !...

Comme mon esprit s'illumine
lorsque dans le lit cristallin du rio
je contemple trembler l'étoile du soir !

Cañal en flor

Eran mares los cañales
que yo contemplaba un día
(mi barca de fantasía
bogaba sobre esos mares).

El cañal no se enguirnalda
como los mares, de espumas ;
sus flores más bien son plumas
sobre espadas de esmeralda...

Los vientos - niños perversos -
bajan desde las montañas,
y se oyen entre las cañas
como deshojando versos...

Mientras el hombre es infiel,
tan buenos son los cañales,
porque teniendo puñales,
se dejan robar la miel...

Y qué triste la molienda
aunque vuela por la hacienda
de la alegría el tropel,
porque destrozan entrañas
los trapiches y las cañas.
¡ Vierten lágrimas de miel !

Les cannes en fleurs

C'était la mer des champs de cannes
qu'un jour je contemplais
(ma barque fantastique
sur cette mer naviguait).

Le champ de cannes ne se couronne pas,
comme les flots, d'écumes ;
ses fleurs sont bien plutôt des plumes
sur des épées d'émeraude...

Les vents - enfants démoniaques -
dévalent des montagnes,
et bruissent à travers les cannes
comme s'ils égrenaient des vers.

Tandis que l'homme est infidèle,
les cannes demeurent si bonnes :
bien qu'armées de poignards,
elles se laissent dépouiller de leur miel !...

Et qu'est triste le broyage !
même si pour la hacienda s'envole
la joie de la foule,
parce qu'ils déchirent les entrailles,
les moulins et les cannes...
versent des larmes de miel !

Serenata

Una hilera de casas con la luna se baña ;
la otra hilera de casas es esconde en la penumbra...
el farol esquinero con su oro vago alumbra
a un gatito que sata detrás de una alimaña...

El silencio es profundo ; la niebla tenue empaña
lejanías de cerros. La torre se columbra
con su frágil vidriera que en la noche relumbra ;
un halo vagaroso luce cada montaña...

Viola el recogimiento de la noche callada
el susurro de un vuelo por sobre la barriada
que una indecisa lumbré de tenue plata nimba...

De los montes lejanos vuelan dulces rumores ;
y el canto de los gallos de los alrededores,
Va alternando con hondas quejumbres de marimba...

Sérénade

Une rangée de maisons se baigne avec la lune ;
une autre rangée se cache dans la pénombre...
à l'angle d'une rue, l'or vague d'un réverbère éclaire
un petit chat qui se jette sur une bestiole...

Le silence est profond ; le brouillard ténu embue
les lointains cerros. On entrevoit la tour
et son frêle vitrail qui luit dans la nuit ;
un halo flottant dévoile chaque montagne...

Le recueillement de la nuit muette est profané
par la susurration d'un vol sur le faubourg
qu'une indécise flambée ténue d'argent nimbe...

Des monts lointains s'envolent de douces rumeurs,
et le chant des coqs des alentours alternant
avec les gémissements profonds de la marimba...

Chichontepec

Perdido entre la vaga lejanía,
si te coronan nubes vaporosas,
eres búcaro azul de blancas rosas,
con que exornara su palacio el día...

Mas al venir la noche, muda y fría,
con sus horas de calmas silenciosas,
son tus moles columnas prodigiosas
sosteniendo una cupula sombría...

Pero nada es más bello que mirarte
erguido siempre en majestad serena
como si fueras el Tonante Dios ;

o en las tranquilas horas contemplarte,
con tu empinado lomo de ballena
¡ que un rudo hachazo dividiera en dos !

Chichontepec

Perdu dans le vague lointain,
si des nuages vaporeux te couronnent,
te voilà boucaro bleu de roses blanches
avec lesquelles le jour embellit son palais...

Mais, à l'approche de la nuit, muette et froide,
et ses heures de calmes silencieux,
tes môles sont de prodigieuses colonnes
soutenant une coupole sombre...

Mais, rien n'est plus beau que te regarder
dressé toujours en sereine majesté,
comme si tu étais le Dieu Tonnant ;

ou, aux heures paisibles, contempler
ta raide échine de baleine
qu'une rude hachée aurait tranchée en deux !

La Cruz de Mayo

Las azules campánulas que visten la pradera ;
todos los frutos rubios ; todos los tiernos cantos,
para adornar con ellos estos brazos tan santos,
estos brazos tan santos de la cruz de madera...

Y allí, bajo el amor de alguna enredadera,
cabe un árbol que tienda sus enflorados mantos
y un amate en que tiemblen - como gotas de llantos -
lágrimas del rocío que en la noche cayera...

Allí hubiera una cruz ; enfrente los caminos
donde pasan carretas, entre flautas de trinos,
bajo la pedrería de esos soles de mayo...

Para que así la cruz recibiera homenajes
de pájaros y ríos ; de vientos y ramajes,
y que el sol la besara con el beso de un rayo...

La Croix de Mai

Les bleues campanules qui habillent le pré,
tous les fruits blonds, tous les chants caressants,
pour orner avec eux ces bras si saints,
ces bras si saints de la croix de bois...

Et ici, sous l'amour de quelque liseron,
un arbre qui étend ses mantilles fleuries
et un amate en lequel frémissent - perles de pleurs -
les larmes de rosée de la nuit tombante...

Là-bas, au bord des chemins, il y aurait une croix,
là où passent les chariots, parmi des flûtis de trilles,
sous les pierreries de ces soleils de mai...

Ainsi, afin que la croix reçoive les hommages
des oiseaux et des rios, des vents et des ramages,
et que le soleil l'embrasse avec le baiser d'un rayon...

Luna en las ondas

Viola un grito el silencio de la noche en aumento
es un pájaro errante que anda por el camino...
Al acallarse el grito, vago son peregrino
a mi cayuco viene llorando sobre el viento...

Endulza la tristeza del nocturnal momento ;
parece que surgiera de algún rancho vecino;
es la música triste de un amor campesino,
una pena escondida que se torna en lamento...

Al oírlo, me invaden unas tristezas hondas...
Al cielo busco, y lo hallo parpadeando entre frondas...
Yo dejo a mi cayuco que a su capricho bogue :

Y adormece mis penas, cantándome, el oleaje ;
y me encanta la noche con su calma salvaje,
y el lago, en cuyas ondas flota un trémulo azogue...

La lune dans les flots

Un cri viole le silence de la nuit croissante ;
c'est un oiseau errant qui traverse le chemin...
Quand le cri cessa, le vague son pèlerin
vint jusqu'à mon cayuco pleurant dans le vent...

Il adoucit la tristesse du moment nocturne ;
il semble venir de quelque rancho voisin ;
c'est la mélodie triste d'un amour paysan,
un chagrin secret qui se fait plainte...

En entendant cela, m'envahissent des tristesses profondes...
Dans le ciel, je cherche, je la trouve cillant dans les frondes...
Je laisse mon cayuco voguer à son caprice :

et endormir mes peines, en me chantant la houle,
et la nuit et sa quiétude sauvage m'enchante,
et sur les ondes du lac flotte un frissonnant mercure...

Bajo el Tamarindo

El viejo tamarindo... Debajo, la carreta
descansando a la sombra del árbol protector,
y el boyero que sueña con sus horas de amor
en la fuga tranquila de otra tarde más quieta...

El cansado boyero tiene alma de poeta,
y es por eso que evoca, con tristeza o dolor
de los blondos maizales el pausado rumor
y los montes lejanos, y el celaje violeta !...

Pobre, triste boyero, que sueña en el regreso
a su humilde vivienda, donde le aguarda el beso
de unos labios que saben a miel de colmenar !...

Se ha quedado soñando con sus montes lejanos,
y ha cruzado en el pecho sus dos trémulas manos
al oír en la iglesia las campanas llorar...

Sous le tamarinier

Le vieux tamarinier... Au-dessous, la carriole
reposant à l'ombre de l'arbre protecteur,
et le bouvier qui rêve à ses heures d'amour
dans la fuite sereine d'un après-midi plus paisible...

Le bouvier fourbu a une âme de poète !
et c'est pour cela qu'il se souvient, avec tristesse ou douleur,
la lente rumeur des blonds champs de maïs
et les lointaines montagnes, la nue mauve...

Pauvre, triste bouvier ! qui rêve le retour
à son humble gîte, où l'attend le baiser
des lèvres qui ont le goût du miel abeiller...

Il demeurerait rêvant à ses lointaines montagnes,
et il a croisé sur sa poitrine ses mains tremblantes
en entendant les cloches de l'église pleurer...

Cielo entre ramas

La media tarde es ingrata ;
Tiene sueño la arboleda,
Y un pajarito de seda
Sus besos de amor desata...

Vuelas sobre las barrancas
Dos alas de armiño agrario :
Son como tus manos blancas
Cuando rezas el rosario...

Quién sabe por qué hondo anhelo
Se apaga en el corazón
Bajo la ilusión del cielo,
El cielo de una ilusión...

Vuelan sobre las barrancas
Dos alas... Aquellas dos
Son como tus manos blancas
Que me están diciendo : adiós...

Le ciel entre les branches

L'après-midi est ingrate ;
le bosquet a sommeil,
et un petit oiseau de soie
déclot ses baisers d'amour...

Tu voles au-dessus des gouffres,
deux ailes d'une agreste hermine :
elles sont pareilles à tes blanches mains
quand tu récites le rosaire...

Qui sait par quel profond désir
s'éteint dans le cœur
sous l'illusion du ciel,
le ciel d'une illusion...

Volent au-dessus des gouffres
deux ailes... Ces deux-là
sont pareilles à tes blanches mains
qui me disent : adieu...

Un árbol del camino

Del camino en la margen verdeoscura,
se abre la mansedumbre del ramaje,
y el árbol es, en medio del paisaje,
igual que entre un pesar una ternura...

Es ondulante copa de frescura
para el pájaro azul que va de viaje,
y un remanso de amor, en el ultraje
del sol que se derrite en la llanura...

Árbol de paz ; entre el silencio santo
deshoja a veces el rosal de un canto
en la quietud de las llanuras muertas...

Amate misterioso, a cuyo amparo
mi corazón es como un nido claro,
y los ramajes son alas abiertas...

Un arbre au bord du chemin

Du chemin de traverse vert sombre,
se déploie la douceur du ramage,
et l'arbre est, au milieu du paysage,
comme entre un chagrin et une caresse...

C'est une ondoyante cime de fraîcheur
pour l'oiseau bleu qui va son chemin,
et un havre d'amour, malgré l'outrage
du soleil qui se fond dans la plaine...

Arbre de paix ; dans le silence pur,
il effeuille parfois le rosier d'un chant,
dans l'immobilité des plaines mortes...

Amate mystérieux, grâce auquel
mon cœur est comme un nid clair,
et les ramures des ailes ouvertes...

El Río

Sobre el agua que peina sus bucles ondulantes
se entrelazan las ramas, como brazos floridos,
y los bejucos dóciles se quedan suspendidos
como guirnaldas de ópalos, zafiros y diamantes.

Cafetales oscuros, cicales cimbreantes
lo arropan con sus sombras de hermanos siempre unidos ;
y lo arrullan con música y cantos, en sus nidos,
los poetas del bosque, los pájaros errantes.

Cuando derrocha perlas, cuando pone la Aurora
sus nimbos en las frentes ceñidas de los montes,
estalla un armonioso concierto de zenzontes...

¡Y cuando Febo suelta sus deslumbrantes tocas,
cantan las lavanderas su marcha atronadora
al herir con sus trapos el yunque de las rocas !

La rivière

Au-dessus de l'eau qui peigne ses boucles ondulantes,
s'entrelacent les branches comme des bras fleuris,
et les dociles liserons restent suspendus
telles des guirlandes d'opales, de saphirs et de diamants.

Les caféières obscures, les cocotiers oscillants
la couvrent de leurs ombres de frères toujours unis ;
et, dans leurs nids, ils la bercent de musiques et de chants.
les poètes de la forêt, les oiseaux errants.

Quand elle prodigue des perles, quand l'Aurore
revêt ses nimbes ceints aux fronts des montagnes,
éclate un harmonieux concert de zenzontes...

Et quand Phoebus dénoue sa coiffe éblouissante,
les lavandières chantent sa marche tonitruante
en blessant de leurs chiffons l'enclume des roches !

El árbol

Estremece sus frondas con grácil movimiento
el maquilishua en flor. Y bajo el vespertino
cielo, se va alfombrando la tierra del camino
con la irisada lluvia que hace caer el viento.

Los pájaros del bosque preludian un lamento
lleno de dulcedumbres; se desenvuelve el trino
entre un nido de flores., y tórnase divino
el árbol, porque canta como el árbol del cuento.

En medio del fragante silencio del paraje
los pájaros emprenden su interrumpido viaje,
mientras la luz prodiga sus lánguidos rubores.

Por entre el maquilishua la tarde azul destella;
y al revolar el viento, de lo alto ve una estrella;
que en las sombras el árbol sigue llorando flores.

L'arbre

Son feuillage frissonne gracieusement,
le maquilishua en fleurs. Et sous le ciel
crépusculaire, il couvre la terre du chemin
d'une pluie irisée que fait tomber le vent.

Les oiseaux de la forêt préludent une complainte
pleine de douceurs ; déliement de la trille
d'un nid de fleurs... Et il devient divin
l'arbre, parce qu'il chante comme l'arbre du conte.

Au milieu du fragrant silence du site,
les oiseaux entreprennent leur voyage interrompu
tandis que la lumière dispense ses languides rougeurs.

À travers le maquilishua l'après-midi bleu brille ;
et à la reprise d'envol du vent, de là-haut une étoile voit
que dans les ombres l'arbre continue de pleurer des fleurs.

El Estero

Agua tan quieta. ¡ En cada amanecida,
despierta dormida !
Tan azul, que las garzas en sus vuelos
parecen alejarse entre dos cielos !

La dulce mañanita del estero...
Un arrebol detrás de un cocotero.
Una barca, dos remos. La atarraya,

una garza que viene y en la playa,
pasa el blancor callado de sus plumas...
simulando una espuma sobre espumas...

L'estuaire

Eau si calme. Dans chaque aurore,
elle s'éveille endormie !
Si bleue, que les hérons envolés
semblent s'éloigner entre deux ciels !

Le doux petit matin de la lagune...
Une rougeur derrière un cocotier.
Une barque, deux rames. L'épervier,

un héron qui vient, et sur la plage,
passe la candeur silencieuse de ses plumes...
peignant une écume sur des écumes...

Mugido Lejano

¡Tó, tó!, grita el arriero; con su gritar incita
el andar perezoso de la tarda boyada;
alguna res tardía se queda rezagada:
la frescura del agua silenciosa la invita...

Bebe a sorbos tranquilos; con la cola se quita
las flores que la bañan en lluvia perfumada
y al pasar sobre el agua la luz de su mirada,
ve a lo lejos la blanca silueta de la ermita...

Las riendas del arriero suenan sobre la albarda
y grita nuevamente para iniciar la tarda,
la silenciosa marcha de las cansadas greyes...

Todo cesa; tan sólo sigue el agua cantando,
el indeciso, en la tarde, se oye de cuando en cuando
el lejano mugido que al viento dan los bueyes

Meuglement lointain

Tó ! Tó ! crie l'almailler ; de son cri, il stimule
le pas nonchalant de l'indolent troupeau ;
quelques bœufs attardés restent à la traîne :
la fraîcheur de l'eau silencieuse l'appelle...

Il s'abreuve à placides avalées ; la queue soulève
les fleurs qui la baignent dans une pluie parfumée,
et en passant sur l'eau la lumière de son regard,
il voit au loin la blanche silhouette de l'ermitage...

Les rênes de l'almailler sonnent sur le bât,
et il crie à nouveau pour ranimer la lente,
la silencieuse marche des bestiaux harassés...

Tout s'arrête ; seule l'eau continue de chanter.
Indécis, dans le soir, on entend par intermittence
le lointain mugissement que les bœufs donnent au vent.

Con los Cantaros

La siesta brota llamas. Intérnase el bochorno
por entre el mudo palio de la hojarasca vana,
y sopla un viento cálido - como bostezo de horno -
en la sábana extensa de la verde sabana...

El río corre lejos, y en las selvas, en torno,
le dan - materno abrigo - su penumbra liviana ;
y las umbelas pródigas le dan su agreste adorno,
y toques de esmeralda la caprichosa liana.

Avec les cruches

La sieste jaillit des flammes. La touffeur pénètre
le muet voile de la vaine feuille morte,
et souffle un vent chaud - comme un bâillement de four -
dans le vaste drap de la verte prairie...

La rivière coule au loin, et les forêts, tout autour,
lui offrent - maternel abri - leur pénombre légère ;
et les ombelles prodigues lui donnent leur agreste ornement,
et des touches d'émeraude de la capricieuse liane.

Quezaltepec

La noche fue dantesca... En medio del mutismo
rompió de pronto el retumbar de un trueno...
Tropel de potros que rompiera el freno
y se lanzara, indómito, al abismo...

Un pálido fulgor de cataclismo,
al cielo que antes se mostró sereno,
siniestramente iluminó de lleno,
como si el cielo se incendiara él mismo...

Entre mil convulsiones de montaña
se abrió la roja y palpitante entraña
en esa amarga noche de penuria...

Y desde el cráter en la abierta herida
brotó la ardiente lava enfurecida
como un boa incendiando de lujuria.

Quezaltepec

La nuit fut dantesque... Au milieu du silence,
soudain éclata le fracas du tonnerre...
Un troupeau de poulains qui briserait le mors
et se jetterait, indomptable, dans l'abîme...

Un pâle éclat de cataclysme,
dans le ciel qui tantôt paraissait serein,
sinistrement illumina à plein,
comme si le ciel s'embrasait lui-même...

Entre mille convulsions de montagne,
béent les rouges et palpitantes entrailles
en cette amère nuit de misère...

Du cratère, dans la plaie ouverte,
jaillit l'ardente lave furieuse
comme un boa brûlant de désir.

Lamatepec

El padre de los cerros se levanta
de Siguatehuacán siendo ornamento;
en sus cumbres el trueno es dulce acento
con que le aduerme el cielo entre su manta...

No asombra su altitud, sino que espanta...
Parece que es el claro firmamento
la túnica que el cíclope irredento
pone en sus regios hombros que agiganta.

Mas aunque se alce como inmenso tumbo,
en su garganta - abismo cavernoso -
está mudo el lenguaje del retumbo...

Y ese silencio secular provoca,
a verlo como un cíclope de roca,
eternizado en éxtasis piadoso !

Lamatepec

Le père des cerros se dresse,
ornement de Siguatehuacán ;
à ses sommets, le tonnerre est le doux accent
par lequel le ciel dans sa mante l'endort...

Son altitude ne surprend pas : elle épouvante...
On dirait que c'est le clair firmament,
cette tunique que l'irrédentiste cyclope
jette sur ses royales épaules démesurantes.

Même si monte une immense secousse
dans sa gorge - abîme caverneux -,
le langage du grondement est muet...

Et ce silence séculaire provoque,
à le voir cyclope de roc,
éternisé en extase pieuse !

Las manos de mi madre

Manos las de mi madre, tan acariciadoras,
tan de seda, tan de ella, blancas y bienhechoras...
¡ Solo ellas son las santas, solo ellas son las que aman,
las que todo prodigan y nada me reclaman !
¡ Las que, por aliviarme de dudas y querellas,
me sacan las espinas y se las clavan en ellas !

Para el ardor ingrato de recónditas penas,
no hay como la frescura de esas dos azucenas.
¡ Ellas cuando la vida deja mis flores mustias
son dos milagros blancos apaciguando angustias !
Y cuando del destino me acosan las maldades,
son dos alas de paz sobre mis tempestades...

¡ Ellas son las celestes ; las milagrosas, ellas,
porque hacen que en mi sombra me florezcan estrellas !
Para el dolor, caricias; para el pesar, unción :
¡ son las únicas manos que tienen corazón !
(Rosal de rosas blancas de tersuras eternas :
aprended de blancuras en las manos maternas).

Yo que llevo en el alma las dudas escondidas,
cuando tengo las alas de la ilusión caídas,
¡ las manos maternas aquí en mi pecho son
como dos alas quietas sobre mi corazón !
¡ Las manos de mi madre saben borrar tristezas !
¡ Las manos de mi madre perfuman con terneza !

Les mains de ma mère

De ma mère les mains si caressantes,
si soyeuses, si bien elle-même, blanches et bienfaisantes...
Elles seules sont les vraies saintes, elles seules aiment vraiment !
celles qui tout prodiguent et rien ne réclament !
Celles qui, pour me délivrer de doutes et tourments,
m'arrachent les épines et se les clouent !

Devant l'ingrate ardeur de peines secrètes,
rien n'égale la fraîcheur de ces deux lys.
Quand la vie laisse mes fleurs fanées
ce sont deux blancs miracles apaisant mes angoisses !
Et quand les malignités du destin me harcèlent,
ce sont deux ailes de paix sur mes tempêtes...

Elles sont les mains célestes, les miraculeuses, elles seules,
parce que dans le creux de mon ombre elles font fleurir des étoiles !
Pour la souffrance, des caresses ; pour le chagrin, l'onction :
Ce sont les seules mains qui possèdent un cœur !
(Un rosier de blanches roses d'éternelles douceurs :
apprenez les candeurs des mains maternelles !).

Moi qui porte dans l'âme des doutes abscons,
quand j'ai perdu les ailes de l'illusion,
les mains maternelles ici dans ma poitrine
sont comme deux ailes calmes sur mon cœur !
Les mains de ma mère savent dissiper les tristesses !
Les mains de ma mère odorent tendrement !

El dulce anhelo

Aquellos tiempos eran como de un cuento rosa...
En los dorados patios, la « Flor de San Andrés »
llenaba de oro el suave silencio del hogar,
y las estrellas claras temblaban en la pila...

Entonces yo creía que el mundo era un gran patio
todo lleno de flores y pilas con luceros ;
miraba las montañas, y las creía enormes
espaldas, sosteniendo la cúpula del cielo...

Una vez, a la Virgen Dolorosa, que estaba
en la penumbra quieta del tibio dormitorio,
le encendí una candela... Yo quería el milagro
de que me aparecieran monedas en mi cofre.

(Y aquella Virgen pálida me causaba una angustia
al mirarle los ojos mojados de amargura...
Pero yo le rogaba, le pedía perdón,
cuando por travesura mataba un pajarito...)

Después... el dulce encanto, se fue..., se fue... borrando.
Se fue borrando el tiempo que parecía un cuento...
La vida no era un patio con pilas y con flores
y ya no le pedía milagros a la Virgen...

Y al tener los quince años, cuando leí « María »
recuerdo que me puso muchos días enfermo,
y más de alguna lágrima se me saltó a los ojos ;
tenía el ansia triste de ser como Efraín.

Estos recuerdos entran por mi ventana abierta,
(Oh, mis patios callados llenos de pajaritos
y la ventana humilde cuyo marco encerraba
un pedazo de cielo, que a los ojos fingía

un gran pañuelo azul...).

Un doux souhait

Ce temps-là était pareil à un conte rose...
dans les courtilles d'or, la « Fleur de Saint André »¹
comblait d'or le suave silence du foyer,
et les étoiles claires frémissaient dans la pila...

Aussi, je croyais que le monde était un grand jardin²
tout rempli de fleurs et de pilas étoilées ;
je regardais les montagnes, et j'imaginais d'immenses
échines soutenant le dôme du ciel...

Un jour, à la Vierge Douloureuse qui se tenait
dans l'inerte pénombre de la chambre tiède,
j'ai allumé une chandelle... J'invoquais le miracle
qu'apparaisse dans mon coffre quelques pièces.

(Et cette Vierge pâle me saisit d'angoisse
à la vue de ses yeux mouillés d'amertume...
Mais je la suppliais, je lui demandais pardon
d'avoir tué un petit oiseau par espièglerie...)

Puis... le doux charme tomba... tomba... effaçant.
Il s'en fut effaçant le temps qui semblait être un conte...
La vie n'était pas un jardin foisonnant de pilas fleuries,
et je ne implorais plus à la Vierge des miracles...

Et, à quinze ans, quand je lus « Marie »,
je me souviens que je fus malade plusieurs jours,
et puis, des larmes me vinrent aux yeux ;
j'eux le triste désir d'être comme Éphraïm.

Ces souvenirs entrent par ma fenêtre ouverte.
(Oh ! mes jardins secrets peuplés d'oiselets

¹ Le tecoma stans est une espèce d'arbuste tropical de la famille des Bignoniaceae.

² Patio.

et l'humble fenêtre dont le cadre enfermait
un morceau de ciel, qui aux yeux feignaient
un grand mouchoir bleu...)

Con el Alma descalza

¡ La angustia despiadada
de presentir que todo ha sido en vano... !
(Yo deshojé rosales con mi mano,
por tal de que su planta bienhadada
no se hiriera en la piedra...)

Yo me he quitado el alma y la he tendido
sobre un muro de olvido,
como un manto de hiedra...

Déjame que me enferme...
Por no turbar la calma, junto a ella
lo que sería sol, será una estrella...

Por no turbar su calma,
arroparé mi anhelo entre mi alma,
y él, será como un niño que se duerme...

Seré como una queja
que va descalza sobre alguna alfombra...
Seré como una sombra que se aleja
por seguir otra sombra...

Ella tendrá alegría entre su boca...
Ela será una lira...
Y yo una suave mano que la toca,
y un viento que suspira...

¡ Torre de flores que en mis parques se alza !
¡ Corazón que entre rosas se ha dormido !
¡ Con tal de no hacer ruido,
sobre las piedras mi alma irá descalza... !

Avec l'âme déchaussée

L'impitoyable angoisse
de pressentir que tout a été vain... !
(Moi, j'ai effeuillé les pétales des rosiers à la main,
afin que les bienheureuses plantes de ses pieds
ne se blessent pas sur les pierres...)

Je me suis arraché l'âme et je l'ai étendue
sur un mur d'oubli,
comme une cape de lierre...

Laisse-moi me rendre malade...
Pour ne pas troubler le calme, près d'elle
ce qui serait soleil serait étoile...

Pour ne pas troubler son calme,
dans mon âme, je revêtirai mon désir,
et lui, il sera un enfant qui dort...

Je serai comme une plainte
qui va pieds nus sur quelque tapis...
Je serai comme une ombre qui s'éloigne
poursuivant une autre ombre...

La joie sera dans sa bouche...
Elle sera lyre...
Et moi, une main suave qui l'effleure,
et un vent qui soupire...

Tour de fleurs qui dans mes parcs s'élève !
Cœur qui parmi les roses s'est endormi !
Pour ne pas faire de bruit,
sur les pierres mon âme ira nus pieds... !

Desde Lejos

¡ Oh, el íntimo alborozo de los pueriles cuentos
que la buena abuelita de la cabeza cana
y de la amena charla, contaba en la ventana,
mientras se oía el fuerte susurrar de los vientos !

¡ Oh, los cuentos de brujas, que hacían los momentos
de aquella primavera brumosa, tan lejana,
los más bellos minutos que hay en la hora humana,
los únicos instantes que hay de amargura exentos !

¡ Aurora de la vida, que de un color de rosas
revestía el contorno de las humanas cosas,
con la tinta celeste de mágicos pinceles !

¡ Oh, Aurora ! Desde lejos te miro. ¡ Qué distantes
aquellos inefables, dulcísimos instantes
llenos solo de aromas y músicas y mieles !

De loin

Oh ! l'intime allégresse des contes puérils
que la bonne mamie aux cheveux blancs
à l'amène babil, comptait à la fenêtre,
quand on entendait les vents susurrer fortement.

Oh ! les histoires de sorcières, qui éloignaient tant
les moments de ce printemps brumeux,
les plus belles minutes de l'heure humaine,
seuls instants exempts d'amertume.

Aurore de la vie ! qui d'une couleur de roses
paraît le contour des choses humaines,
avec l'encre céleste de magiques pinceaux.

Oh, aurore ! je te regarde de loin. Qu'ils sont loin
ces instants ineffables, excessivement doux
seulement regorgeant d'arômes, de musiques et de miel !

Consuelo

¡ Cuán largas que son hoy ! ¡ Qué presurosas,
cuando a la lumbre del amor corrieron,
las gratas noches que en un tiempo fueron,
besos de luz, sobre jardín de rosas !...

¡ Qué pausadas ahora y silenciosas
las horas que hace poco florecieron
en jardines de notas que gimieron
como quejas de flautas cadenciosas !

En estas tristes noches de tu ausencia,
en que el cielo responde a mis querellas
llorando, en vez de lágrimas, estrellas,

en el cáliz de mi íntima esperanza,
el consuelo, con manos de clemencia,
¡ deja caer sus perlas de bonanza !

Consolation³

Qu'elles sont longues aujourd'hui ! qu'elles sont hâtives
quand, au feu de l'amour, coururent
les plaisantes nuits qui, un moment, furent
des baisers de lumière sur un jardin de roses... !

Qu'elles sont pausées maintenant et silencieuses
les heures qui tout à l'heure fleurirent
dans des jardins de notes gémissant
telles des complaints de flûtes cadencées !

Dans ces tristes nuits de ton absence,
où le ciel répond à mes plaintes,
pleurant au lieu de larmes des étoiles,

dans le calice de mon interne espoir,
la consolation, avec les mains de la clémence,
laisse tomber ses perles d'accalmée !

³ A noter : Désoler. Empr. au lat. class. *desolare* (*desolus*) « dépeupler, ravager » et au part. « déserté, abandonné, privé de », le mot ayant été en b. lat. opposé à *consolare* (*desolare*).

Nocturno

Algo siento que ha entrado por la abierta ventana.
Tú también has venido, sin duda entre el aroma
de la noche, quién sabe, más lo cierto es que toma
vaguedades fantásticas tu imagen soberana...

Y junto a mí te sientas, y yo te digo: ¡ *Hermana* !,
y me miro en tus ojos donde un llanto se asoma.
(De mi alma brota un verso como lilial paloma
que emigrara de alguna torre de porcelana...)

Y el insomnio hecha flores, pues hasta mí viniste
entre el perfume vago de la noche más triste,
como un rayo de luna sobre una fosa abierta...

Pero te vas y grito... Sólo hay nada en la sombra,
y al eco suplicante de la voz que te nombra,
dentro de mí, implacable, la realidad despierta...

Nocturne

Je sens que quelque chose est entré par la fenêtre.
Toi aussi tu es venue, sans doute avec la fragrance
de la nuit, qui sait ? mais la vérité c'est qu'elle prend
des nébulosités fantastiques ton image souveraine...

Et près de moi tu t'assois, et je te dis : *Sœur !*
et je me vois dans tes yeux où perle une larme.
(De mon âme sourd un vers comme une liliale colombe
qui s'évaderait d'une tour de porcelaine...)

Et l'insomnie éclot des fleurs, car tu vins jusqu'à moi
dans l'ineffable parfum de la plus triste nuit,
tel un rai de lune sur une fosse béante...

Mais tu t'en vas et je crie... Il n'y a simplement rien dans l'ombre,
et à l'écho implorant de la voix qui te nomme,
en moi, implacable, la réalité s'éveille...

Para entonces

Lentamente, callada, se ha de acercar un día
y sellará mis labios y apagará mis ojos
y en sus escuetos brazos llevará mis despojos
a esconderlos muy hondo, bajo la tierra mía...

Se agostarán las flores que sembrara en la vía ;
y mis locos anhelos y mis tiernos antojos
también se han de apagar así como esos rojos
celajes de la tarde, cuando agoniza el día...

Y la fe de los hombres una cruz ha de darme
cuyos brazos abiertos el sueño han de velarme
cuando en ocaso pliegue sus párpados la luz...

Esa cruz es la misma que en mi vida he llevado
en forma de una lira; sólo que habrá tomado
para entonces la lira la forma de una cruz.

Depuis lors

Lentement, silencieusement, un jour, elle s'approchera
et scellera mes lèvres, éteindra mes yeux,
et, dans ses bras secs, emportera ma dépouille
pour l'enfouir profondément sous ma terre natale...

Les fleurs semées sur la voie se dessècheront ;
et mes désirs fous et mes tendres envies
également se dissiperont ainsi comme ces rouges
nuées du couchant⁴ quand le jour agonise...

Et la foi des hommes me donnera une croix
dont les bras ouverts veilleront sur mon rêve
quand au crépuscule la lumière fermera ses paupières...

Cette croix est celle que, dans la vie, j'ai portée
sous la forme d'une lyre ; cependant, elle a pris,
depuis lors, ma lyre, la forme d'une croix.

⁴ Celajes.

Viaje romantico

Los dos bajo la lumbre del día caluriento.
¡ Qué alegre compañía la tuya y la del sol...
Y tan cerquita vamos uno de otro, que siento
la tentación fragante de tu suave arrebol !...

Tú me miras ; yo sueño que estoy viviendo un cuento...
y mi sueño interrumpe la voz del caracol ;
y al horadar las sedas impalpables del viento,
las chiltotas que pasan son flechas tornasol...

Y nosotros seguimos... la vida está sonriente.
Mas luego, entre verdores, columbramos el puente,
y los naranjos rubios, y el palomar de tabla...

Y al cogerte las manos, quisiera que quisieras
que el puente no acabara, para que así supieras
lo que mi mano dice cuando en silencio te habla...

Voyage romantique

Tous deux, sous la splendeur du jour chaleureux.
Quelle joyeuse compagnie que la tienne et celle du soleil !...
Et nous allons si près l'un de l'autre, que je sens
la tentation fragrante de ta suave rougeur !...

Tu me regardes ; je rêve vivre un conte...
et mon rêve suspend la voix de l'escargot ;
et en ajourant des impalpables soies du vent,
les chiltotas qui passent sont flèches de tournesol...

Et nous poursuivons... et la vie est souriante.
Ensuite, à travers la verdure, nous apercevons le pont,
et les orangers blonds, et le pigeonnier de bois...

Et, en te prenant les mains, je voudrais que tu veuilles
que le pont ne finisse jamais, afin qu'ainsi tu saches
ce que ma main dit quand elle te parle en silence...

Misiva íntima

Para « Gioconda », que ha sabido
sentir con mi mismo corazón.

¡ Qué aislamiento en el estaba hundido !
¿ Quién es aquélla, que, callando, aparta
la cortina de sombras del olvido,
con el rayo de luna de esta carta ?

¿ Qué mano, más que blanca, zahareña
me escribe estas palabras cariñosas
y el nombre oculta de su dulce dueña
como tras mantos de intocadas rosas ?

Su corazón se hermana con el mío
de aquella amiga, que, callando, aparta
la cortina de sombras de mi hastío
con el rayo de luna de su carta...

Gracias a aquélla que me da un consuelo,
y tan callando aparta
las nieblas de mi olvido y de mi duelo
¡ con el rayo de luna de esta carta !

Missive intime

Pour « Joconde », qui savait sentir
comme moi, avec le même cœur.

Quel isolement où j'avais sombré !
Qui est-elle, elle qui, en silence, écarte,
avec le rayon de lune de cette lettre,
les rideaux d'ombres de l'oubli ?

Quelle main, plus que blanche, rebelle,
m'écrit ces mots affectueux,
et occulte le nom de sa douce maîtresse
derrière des mantilles de roses pures ?

Son cœur s'unit au mien,
de cette amie, qui, en silence, écarte,
avec le rayon de lune de sa lettre,
les rideaux d'ombre de ma lassitude...

Merci à celle qui me console,
et coitement dissipe,
avec le rayon de lune de cette lettre,
les brumes de mon oubli, de mon tourment !

Checa

Nosotros callando de tanta fortuna,
cerca de las cosas que ignoran el mal.
Fuera el río vago, cosa de cristal ;
fuera el ojo de agua⁵, nido de la luna.

Como tú, no hubiera compañera alguna,
con tus ojos llenos de sol matinal,
tu cabeza rubia, tu alma de cristal...
Como tú, no hubiera muchacha ninguna !

Y con una dulce compañera tal,
como yo no hubiera ni un otro mortal,
pues la vida fuera toda una canción...

Con los ojos tuyos mi ruta alumbrara,
y tu amor sería luna que anidara
en el ojo de agua de mi corazón...

⁵ Oje de agua. Manantial. (DEL)

Checa

Nous, muet devant tant de fortune,
près des choses qui ignorent le mal.
Si c'était un riot vague, être de cristal ;
si c'était un œil d'eau⁶, nid de la lune.

J'étais privé d'une bien-aimée telle que toi,
de tes yeux emplis du soleil matinal,
ta chevelure blonde, ton âme de cristal...
J'étais absolument privé d'une amie telle que toi !

Pareille à toi, une douce compagne
que je n'avais pas, ni aucun autre mortel,
ainsi la vie aurait été une chanson...

Sous ton regard, mon chemin s'éclairerait,
et ton amour serait une lune qui nicherait
à l'œil d'eau de mon cœur...

⁶ « Jouet de cet œil d'eau morne, je n'y puis prendre, / ô canot immobile ! (...) Mon canot, toujours fixe ; et sa chaîne tirée / au fond de cet œil d'eau sans bords, - à quelle boue ? » (« Mémoire », Rimbaud, 1872). « Pour les indigènes sud-américains, comme d'ailleurs dans les langues ibériques (cf. portugais *olho d'agua*), un « œil d'eau », c'est une source. » (*L'efficacité symbolique*, Lévi-Strauss, Revue de l'histoire des religions, tome 135, n°1, 1949. pp. 5-27, note, p. 11)

Un Angelito

La ventana está abierta ; una rosada
claridad ruboriza los espejos ;
y de afuera, de lejos,
entra el suave rumor de la alborada.

Surgen las cosas como un sueño incierto.
¡ Cuál se despierta el campo esta mañana :
habla desde la torre la campana, y responde
cantando todo el huerto !

El angelito está que no se mueve ;
y sus cabellos finos y dorados
sobre la almohada fingen, despeinados,
haces de sol iluminando nieve.

Es todo un angelito el dormilón :
las dos alas, muy hondo las encierra
¡ todos los angelitos de la tierra
tienen las alas en el corazón !

Allá donde el lejano monte arranca,
pone su florescencia la llanura ;
y en el cielo de límpida tersura
tienden las garzas su guirnalda blanca...

Un angelot

La fenêtre est ouverte ; une rose
clarté fait rougir les miroirs ;
et de dehors, de loin,
entre la suave rumeur de l'aube.

Les choses sourdent comme un rêve incertain.
Ainsi s'éveille le campo ce matin :
du haut du clocher parabole la cloche
et tout le huerto répond en chantant !

L'angelot ne bouge pas ;
et ses fins cheveux d'or,
sur l'oreiller feignent, ébouriffés,
des rais de soleil illuminant la neige.

C'est un tout petit ange, ce sommeilleur :
ses deux ailes profondément il les enclot.
Tous les chérubins de la terre
ont les ailes dans le cœur !

Là-bas où les lointaines montagnes émergent
la plaine se couvre d'efflorescences ;
et dans le ciel de limpide douceur,
les hérons déploient leur blanche guirlande...

Invierno

¡ Bosques en flor ! ¡ Senderos perfumados !
¡ Mañanitas opacas de tristeza !
¡ Ríos claros de vida y de pureza !
¡ Verde colina ! ¡ Exúberos collados !

.....
¡ Invierno, pasa con tus rosas vanas !
Mira que entre las fiestas que celebras,
las cosas peinan sus marchitas hebras
como si fueran prematuras canas...

La leve nube sobre el monte enreda
su cabellera blanca, blanca, blanca...
Invierno : si tu hielo nos arranca
todas las rosas, ¿ qué rosal nos queda ?

Invierno : ¡ me desalas con tu llanto!
Invierno : ¿ Por qué lloras ? ¿ Por qué lloras ?
¡ Pasa ya, vuela ya! más gratas horas
harán que torne la alegría en tanto...

Hiver⁷

Bois en fleurs ! Sentiers bouquetés !
Petits matins obscurcis de tristesse !
Rivières transparents de vie et de pureté !
Colline verte ! Exubérants coteaux !

.....
Passe Hiver, avec tes roses vaniteuses !
Vois, parmi les fêtes que tu célèbres,
les choses peignent leurs brins flétris
comme s'ils blanchissaient prématurément...

Le gracile nuage sur la montagne emmêle
sa chevelure blanche, blanche, blanche...
Hiver, si ta glace nous dépouille de
toutes les roses, quel rosier nous restera-t-il ?

Hiver : tes larmes me coupent les ailes !
Hiver : pourquoi pleures-tu ? pourquoi pleures-tu ?
Va-t-en ! envole-toi ! Des heures plus agréables
me rendront le bonheur entre-temps...

⁷ Cf. « Mañanitas en los Cerros », « Musa fluvial ».

Acero

Arrojan desde el árido peñol
sus innúmeros dardos los flecheros,
y luchan bajo el sol tantos guerreros,
que nada igual se ha visto bajo el sol...

Ardor de indiano, orgullo de español
en choques de obsidianas y de aceros,
tanta sangre ha vertido, que en regueros
bien formaran un río de arrebol.

Sigue la lucha sobre el llano inmenso.
No ceden ni unos ni otros. Un intenso
fragor sacude al bosque más lejano...

Y tantas flechas vuelan, que parece
que el día se oscurece de repente
porque la noche vuela sobre el llano...

Acier

Ils lancent de l'aride peñol,
les archers, leurs innombrables dards,
et combattent sous le soleil tant de guerriers,
que rien de pareil n'a jamais été vu sous le soleil...

Ardeur d'indien, orgueil d'Espagnol,
heurt de l'obsidienne et de l'acier...
tant de sang versé que les flots
pourraient bien engendrer un fleuve incandescent.

La bataille se poursuit sur l'immense plaine.
Ni les uns ni les autres ne capitulent. Un intense
fracas secoue la forêt la plus lointaine...

Et tant de flèches volent
que le jour semble soudain s'obscurcir
parce que la nuit vole sur la plaine...

Atlacatl

Aquel indio Atlacatl con su figura
de recios bíceps y de pecho erguido,
y que en una leyenda hubiera sido
de un Hércules de bronce la escultura,

pasó en la vida como en la pavora
de virgen selva, un viento enfurecido.
Murió de pie, al igual que árbol herido
por el hacha de un rayo en la llanura...

Aquel indio Atlacatl, supo de amores,
que también en las rocas nacen flores
y un oleaje entre espumas se avasalla...

Y tal amor del indio indómito era
como una florecida enredadera
sobre la desnudez de una muralla.

Atlacatl

Cet indien Atlacatl⁸ avec son allure
de robustes biceps et de torse dressé,
qui, d'après la légende, aurait été
la sculpture d'un Hercule de bronze,

passa dans cette vie comme à travers l'effroi
de la vierge selve⁹ un vent furieux.
Il est mort debout, tel un arbre terrassé
dans la plaine par la hache foudroyante...

Cet indien Atlacatl connut les amours
comme dans la caillasse éclosent les fleurs,
les flots dans l'écume s'assagissent...

Et un pareil amour de l'indigène indomptable était
comme le liseron fleuri
sur la nudité d'une muraille.

⁸ Atlacatl (mort en 1528) était le chef pipil qui s'opposa à l'entrée des Espagnols commandés par Pedro de Alvarado sur le territoire actuel du Salvador, Cuscatlan. Il n'y a aucune preuve de l'existence historique d'Atlacatl.

⁹ Selva.

Musica Indiana

En tu teclado de madera anida
rumor de frondas de bosque indiano,
y hay algo en tus suspiros de extrahumano...
y hay algo de leyenda adormecida.

Tú eras la guzla en la heredad florida;
tú eras el ave del albor temprano,
y tú, en las fiestas del placer hermano
fuiste también un ave preferida...

Por eso cuando vibras, cuando tocas,
la niebla azul de la leyenda evocas,
y parecen surgir de tus teclajes,

hondos y plañideros, los agrestes
paisajes de otras tardes más celestes,
¡ y el indiano rumor de los boscajes !

Musique indienne

Dans ton clavier de bois gîte
la rumeur des feuillages du bosquet indien,
et il y a quelque chose d'extrahumain dans tes soupirs...
et il y a là quelque légende endormie.

Tu étais la guzla¹⁰ du domaine fleuri ;
tu étais l'oiseau de la candeur précoce,
et toi, dans les fêtes du plaisir frère,
tu étais aussi l'oiseau chéri...

Aussi, quand tu frémis, quand tu attouches,
tu réveilles le brouillard bleu de la légende,
et de tes touches semblent jaillir

profonds, éplorés, les agrestes
paysages de soirées plus célestes,
et l'indienne rumeur des bois !

¹⁰ Instrument de musique à archet en usage chez certains peuples slaves des Balkans. (TLF)

Tardecitas

Apenas una rubia
hebra de sol se cuela
entre ramas, y vuela
un pájaro en la lluvia...

Caen frutas maduras ;
es decir, llueve miel.
¡ Quién tuviera un pincel,
tardecitas oscuras !

Lluvia que aunque no mojas,
no dejas de mojar,
¿ Quién te enseñó a cantar
sobre este cielo de hojas ?

Cielo de hojas, dosel
de dulces frutas rojas...
¡ Más bien que cielo de hojas,
eres cielo de miel !

Petites fins de soirées¹¹

À peine un blond
brin du soleil se faufile
entre les branches, et vole
un oiseau sous la pluie...

Tombent des fruits mûrs ;
c'est-à-dire, il pleut du miel.
Si tu avais un pinceau,
petits soirs obscurs !

Pluie, même si tu ne mouilles pas,
tu ne cesses de mouiller.
Qui t'a appris à chanter
sur ce ciel de feuilles ?

Ciel de feuilles, dais
de doux fruits rouges...
Plutôt que ciel de feuilles,
tu es ciel de miel !

¹¹ Tardecitas.

Neblinas

¿ Neblinas ? Son encajes las neblinas...
Las colinas se visten con encajes.
Verás : cuando se quiten esos trajes,
cómo quedan desnudas las colinas...

Así son esas cosas de divinas.
De ingenuidad se visten los paisajes.
El trino es la oración de los boscajes
y el alma es una rosa sin espinas...

Dios hizo para niños y poetas
el caminito en las mañanas quietas,
y el bejuco en los pórticos de trancas...

Y puso en lejanías vaporosas
aquel búcaro azul lleno de rosas
y envuelto en tules de neblinas blancas...

Brumes

Brumes ? Ce sont des dentelles les brumes...
Les collines s'habillent de dentelles.
Tu verras : quand elles quittent leurs vêtements,
comme les collines restent nues...

Ainsi sont les choses divines.
Les paysages se vêtent d'innocence.
Le gazouillement est la prière des bois
et l'âme, une rose sans épines...

Dieu a fait pour les enfants et les poètes
le sentier dans les matins calmes,
et la liane dans les portiques de bois...

Et il mit dans les lointains vaporeux
ce boucaro bleu plein de roses,
enveloppé dans les joncs¹² de brumes blanches...

¹² Tules.

Remanso

Era un remanso azul que amanecía
cantándole a las barcas que arribaban,
y ellas, en cambio, tímidas bordaban
con la espuma la azul cristalería.

Pero todas pasaban : otro día
del sereno remanso se alejaban,
y otras barcas venían y pasaban
y el remanso cantando proseguía.

Yo soy ese remanso ; tú, amorosa,
viniste a mi tristeza silenciosa
para clavarte en su cristal deshecho ;

pero tú no te irás, barca querida,
¡ porque yo me he de estar toda la vida
con tu áncora de rosas en mi pecho !

Remanso¹³

C'était un bras d'eau¹⁴ bleu qui se levait¹⁵
chantant aux barques qui approchaient,
et celles-ci, en retour, timides brodaient
dans l'écume la bleue cristallerie.

Mais toutes passaient : un autre jour
du placide méandre dormant¹⁶ elles s'éloignaient,
et d'autres barques venaient et passaient,
et la lône¹⁷ chantait toujours.

Je suis cette nappe d'eau stagnante¹⁸ ; toi, amoureuse,
tu vins à ma tristesse silencieuse
pour te planter dans son cristal dévasté ;

mais tu ne t'en iras pas, barque chérie,
parce que moi j'aurai toute la vie
ton ancre de roses dans ma poitrine !

¹³ Arrêt ou suspension d'un courant d'eau. Le mot pourrait être rapproché du syntagme *bras-mort*, ou du mot *lône*, *lone* : eau stagnante de peu d'étendue et sans profondeur en communication périodique ou permanente avec une rivière; mot fr.-prov. et prov., également attesté en lat. médiév., empr. au germ. occ. **luhnô* « fossé rempli d'eau », cf. l'a. nord. *lôn* « eau stagnante », norv. « eau qui s'écoule lentement », dialectalement « mare » (TLF).

¹⁴ Remanso.

¹⁵ Amanecía. « Aurore ».

¹⁶ Remanso.

¹⁷ Remanso.

¹⁸ Stagner. 1. 1788 « (en parlant d'un fluide), rester immobile sans couler, sans se renouveler » ; 2. 1883 « (en parlant d'une personne), être inerte, ne pas évoluer » (Bourget) ; 3. 1922 « des personnes, rester immobile, à la même place » (Proust). Empr. au lat. *stagnare* « former une nappe stagnante », « rendre stagnant, immobiliser », de *stagnum* « eau stagnante, nappe d'eau ». (TLF)

Después de la lluvia

Por las floridas barrancas
pasó anoche el aguacero
y amaneció el limonero
llorando estrellitas blancas.

Andan perdidos cencerros
entre frescos yerbazales,
y pasan las invernales
neblinas, borrando cerros.

Après la pluie

Par les ravines fleuries
hier soir l'averse s'abattit,
et le citronnier s'est levé¹⁹
pleurant des étoilettes blanches.

Des sonnailles perdues vaquent
dans les frais herbages,
et passent les hivernales
brumes, effaçant les cerros.

¹⁹ Amaneció

La Mañanita

Entra en mi ventana
la luz de la aurora.
¡ Qué linda está ahora
la rubia mañana !

Todo lo que abarco,
montes, lejanía,
lo encierra en su marco
la ventana mía.

Camino del río
van las bañadoras.
¡ Qué lindas auroras
tiene mi bohío !

Entra con el rayo
de la luz temprana,
toda la galana
música de mayo ;

¡ música sin leyes,
celestiales trinos,
cánticos divinos
con mugir de bueyes !

Y con las inciertas
charlas de las brisas,
suena entre las huertas
¡cascabel de risas !

(Y entra en mi ventana
la luz de la aurora.
¡ Qué linda está ahora
la rubia mañana...!)

Pues tu luz evita
mis melancolías,
ten muy buenos días,
rubia mañanita...

Le petit matin

Elle pénètre à travers ma fenêtre
la lumière de l'aurore.
Quelle est belle aujourd'hui
la blonde matinée !

Tout ce que j'embrasse,
monts, lointain,
elle l'enferme dans son cadre,
cette fenêtre mienne.

Sur le chemin de la rivière
vont les baigneuses.
Quelles belles aurores
s'offrent à mon bohío !

Elle entre avec le rai
de la lumière précoce,
toute la galante
musique de mai ;

Musique sans lois,
célestiels trilles,
divins cantiques
et mugissement de bœufs !

Et avec les incertains
colloques des brises
sonne entre les huertas
un grelot de rires !

(Pénètre à travers ma fenêtre
la lumière de l'aurore.
Quelle est belle aujourd'hui
la blonde matinée !)

Puisque ta lumière déjoue
mes mélancolies,
reçois un grand bonjour,
blonde matinée...

Cuando pasas...

¡ Ya vienes ! Ya tirita, agonizante,
como rosa de fuego que reventara en gritos,
allá en su muda soledad de yermo,
¡ mi corazón amante !

¡ Ya vienes ! ¡ Tengo miedo ! ¡ Tengo frío !
Me mata tu glacial indiferencia.
Sin embargo lo grita mi conciencia :
¡ Te quiero, aunque me mate tu desvío !

¡ Si no quiero creer en tus enojos !
¡ Háblame con la flauta de tu acento !
¡ Que me arrulle tu voz - rumor de viento - !
¡ Que me alumbre la lumbre de tus ojos !
.....

Si pasas, tú te quedas, sin embargo,
flotando entre la sombra de mi pena.
Siempre hará tu memoria - blanca y buena -
¡ Más dulce este calvario tan amargo !

Ya sin mi fe, que marchitarse veo,
me has de encontrar entre el mundano ruido,
¡ frío como la nieve del olvido !
¡ mudo, como las aguas del Leteo !

Quand tu passes...

Tu viens déjà ! Déjà grelotte, agonisant,
comme une rose de feu qui éclate en cris,
là-bas, dans sa muette solitude de désert,
mon cœur amoureux !

Tu viens ! J'ai peur ! J'ai froid !
Ta glaciale indifférence me tue.
Mais, ma conscience le crie :
Je t'aime, même si ta froideur me tue !

Oui, je ne veux pas croire à ta colère !
Parle-moi avec le flûté de ton accent !
Que ta voix me berce - rumeur du vent - !
Que la lumière de tes yeux m'illumine !
.....

Même si tu ne fais que passer, en moi tu demeures,
flottant dans l'ombre de ma peine.
Ton souvenir fera toujours - blanc et bon -,
plus doux ce si amer calvaire !

Privé de ma foi, ma foi que je vois flétrie,
tu me trouveras, dans le bruit mondain,
froid comme la neige de l'oubli !
muet comme les eaux du Léthé !

De entonces

Fue en la risueña granja que surge entre las lomas,
cuando en la tarde oro, bajo la paz del cielo,
descorrieron mis ojos de su alma el tenue velo
y aspiré sus palabras, como se aspira aromas...

Abajo, entre los bosques de sauces y de pomas,
musitaban las aves su agreste ritornelo
y a la lumbre de Vésper - que era un jazmín de hielo -
sus ternezas decían las cándidas palomas...

Todo hablaba de amores y campesinos gozos.
Todo, en aquella tarde, fue músicas y calma,
que ni del aura leve se oían los sollozos...

Mas ¡ jay !..., que entre el miraje de venturas ignotas,
de mi pasión el ave, con sus dos alas rotas,
callaba sus anhelos, en la prisión del alma...

Como perla entre rosas, era entre bellas, bella :
era el alma de un lirio sobre un caliz de espuma ;
era un ala eucarística temblando entre la bruma ;
era flor de los cielos ; una pálida estrella.

Recuerdo que una tarde, cuando cayó la calma
sobre el campo cubierto de honda melancolía,
sorprendí que en sus ojos raro fulgor había,
cual si encendiera en ellos sus luceros el alma...

Aquella misma tarde, entre mis frías manos
sentí el tibio capullo de sus manos de seda,
palpitar, como un ave que aprisionada queda...

Y cuando el sol moría tras la mantaña opuesta,
yo leí, sin palabras, en sus ojos arcanos,

el divino poema de amorosa respuesta...

Ensuite

Elle était dans la grange souriante qui émerge des collines,
lorsque, dans l'après-midi d'or, sous la paix du ciel,
mes yeux soulevèrent le voile ténu de son âme,
et j'aspirais ses paroles comme on fleure des arômes...

En contrebas, parmi les bois de saules et de fruits,
les oiseaux marmonnaient leur agreste ritournelle,
et au feu de Vesper²⁰ - jasmin de glace -
les candides colombes contaient leurs tendresses...

Tout parlait d'amours et d'allégresses paysannes.
Cette après-midi-là, tout était à ce point musicales et calme
que l'on n'entendait pas l'aura subtile des sanglots...

Mais, ah ! ..., parmi le mirage de félicités inconnues,
l'oiseau de ma passion, avec ses deux ailes brisées,
dans la prison de l'âme, tut ses désirs...

Comme une perle entre des roses, elle était belle parmi les belles :
elle était l'âme d'un lys sur un calice d'écume ;
elle était l'aile eucharistique frémissante dans la brume ;
elle était fleur des cieux, une étoile pâle.

Je me souviens qu'une après-midi, quand le calme tomba
sur le campo imprégné d'une profonde mélancolie,
je surpris dans ses yeux une étrange lueur de braise
comme si son âme y incendiait des astres...

Cette même après-midi, entre mes mains froides,
je sentis le bouton de fleur tépide de ses mains de soie
palpiter comme un oiseau tenu prisonnier...

Et quand le soleil agonisait derrière la montagne opposée,

²⁰ L'étoile du soir. (*Dictionnaire latin français*, Félix Gaffiot, 2016)

je lus, sans mots, dans les arcanes de ses yeux,
le divin poème de la réponse amoureuse...

La Tortola

¡ Cucú, cucú ! ¿ Estás gimiendo,
tórtola del arrozal ?
¡ Mirá que me estás haciendo
con tu cantar, mucho mal !

¡ Cucú, cucú ! El caserío
se va llenando de calma,
¡ y un naranjo y una palma
se están besando en el río...!

Cantarito que te llenas
con el agua del riachuelo :
¡ qué bello es mirar el cielo
bajo las tardes serenas !

Lirio del campo, morena
que hueles a leche y rosas :
¡ cómo el alma es tan dichosa
cuando la vida es serena... !

Entre sonrosadas galas
la tarde se va durmiendo.
Tórtola que está gimiendo :
¡ si eres madrigal con alas !

La Tourterelle

Coucou, coucou ! tu gémis,
tourterelle de la rizièrè ?
Vois, ce que tu me fais :
ton chant me fait très mal !

Coucou, coucou ! le hameau²¹
s'emplit de quiétude,
un oranger et un palmier
s'embrassent dans le riot...!

Chantelet²², tu t'emplis
de l'eau du ruisseau²³ :
qu'il est beau de regarder le ciel
sous les après-midis sereins !

Lys des champs, brunette²⁴,
tu fleures le lait et la rose :
comme l'âme est heureuse
quand la vie va sereine... !

Parée de galas rosats,
la soirée s'endort.
Tourterelle qui gémit :
tu es madrigal ailé !

²¹ Caserío.

²² Cantarito.

²³ Riachuelo.

²⁴ Morena.

Pescador de Estrellas

Vive allí, junto al lago, en el amena
remanso de los bosques seculares ;
y al mecerse, lo arrullan los palmares,
o lo estremece cuando grita, el trueno.

El es el pescador amable y bueno
que ignora de la vida los azares
y endulza con ensueño sus cantares
del plenilunio al resplandor sereno.

Y cuando las estrellas tembladoras
se copan en las aguas gemidoras
al borrar el crepúsculo sus huellas,

se aleja con su balsa hacia otra playa
y arroja sobre la onda la atarraya
cual si quisiera aprisionar estrellas.

Pêcheur d'étoiles

Il vit là-bas, au bord du lac, dans l'amène
rémanance²⁵ des forêts séculaires ;
et, au balancé, les palmiers le bercent,
ou il tressaille quand le tonnerre crie.

Lui, c'est l'aimable et bon pêcheur
qui ignore de la vie les hasards,
et, à la splendeur sereine de la lune,
ses chants s'adoucissent de sa rêverie.

Et quand les étoiles frémissantes
se peignent dans les eaux plaintives,
aux dernières lueurs du crépuscule,

sur son radeau, vers une autre plage, il s'éloigne
et jette l'épervier dans l'onde
comme s'il voulait attraper des étoiles.

²⁵ REMANSO. Du latin *remansum*, supin de *remanere* : « demeurer, séjourner », « subsister, durer ». 1. Une action et un effet de *remansarse*. 2. Lieu où survient un *remanso*. REMANSAR. Fait de s'apaiser. (DEL, TLF) REMANEO, *mānsī*, *mānsum*, être, intr., 1. s'arrêter, demeurer, séjourner. 2. rester, subsister, durer. (Gaffiot, 2016). MANEO, *mānsī*, *mānsum*, être (cf. μένω), intr. et tr. I. intr., 1. rester. 2. séjourner, s'arrêter. 3. Persister. (...) (Gaffiot, 2016). REMANANCE. 1. Action de rester dans un lieu, séjour. 2. Résidence, demeure. MANSION. Demeure, domicile. MANANCE. Séjour.

Musa fluvial

La mañanita fría de nebuloso invierno...
en la senda escabrosa de tupida verdura,
la selvática orquesta musita un aire tierno
que llena las cañadas y la brumosa altura...

Las tórtolas ensayan su dulcísimo cuerno,
bajo el dosel sombrío de la glauca espesura ;
y un doliente cenizonte - nómada sempiterno
del rumoroso bosque - sus querellas murmura...

Las gotas de la lluvia, sus trémulos collares
suspenden en las hojas de verdes platanares,
tras la vivienda rústica de humedecidas tejas...

Y en la lejana hondura de inextricables greñas,
por entre los guijarros y las roñosas peñas,
va destrenzando un río sus líquidas madejas...

La Muse des eaux

Le petit matin froid du nébuleux hiver²⁶...
dans le sentier scabreux d'herbes touffues,
l'orchestre sylvestre susurre un air tendre
qui emplit les vallons et les brumeuses altitudes...

Les tourterelles essayent leur fort douce corne,
sous le dais sombre du viride fourré ;
et un dolent zenzontle - nomade sempiternel
du bois rumoreux - murmure ses plaintes...

Les gouttes de pluie, ses trémulants colliers
suspendus aux feuilles des verts bananeraies
derrière la rustique demeure aux tuiles mouillées...

Et, dans la lointaine profondeur des inextricables tignasses,
parmi les cailloux et les roches crasseuses,
un riot dénoue ses écheveaux liquides...

²⁶ On distingue au Salvador deux saisons : la saison sèche (*verano*, été) de novembre à avril, et la saison humide (*invierno*, hiver), ou saison des pluies, de mai à octobre.

Acuarela

La sombra se dilata intensamente
por los altos cacaes rumorosos,
y pétalos revientan luminosos
del cielo en los jardines, lentamente.

En su vaso sutil y transparente
los montes se arrebujan, soporosos,
y es la alberca de cisnes silenciosos
como un jardín de nardos, reluciente.

En la celeste cúpula ya un astro
su lámpara suspende de alabastro ;
es Vésper, apacible y taciturno.

La neblina hacia el cielo va en ascenso :
es el humo sagrado del incienso
que a Dios se ofrenda en el altar nocturno.

Aquarelle

L'ombre se distend intensément
dans les hautes cocoteraies rumoreuses,
et les lumineux pétales du ciel éclatent,
dans les jardins, lentement.

Dans leur coupe subtile et transparente,
les monts s'emmitouflent, soporeux,
et c'est le bassin des cygnes silencieux
comme un jardin de tubéreuses²⁷, reluisantes.

Déjà, en la céleste coupole, un astre
suspend sa lampe d'albâtre ;
c'est Vesper²⁸, placide et taciturne.

La brume va s'élevant vers le ciel :
c'est la fumerolle sacrée de l'encens
dans l'autel nocturne offerte à Dieu.

²⁷ Nardo. Polianthes tuberosa.

²⁸ Vesper ou Hespéros brille le soir à l'occident avec tout l'éclat dont resplendit Lucifer aux premières lueurs du jour. Frère de Japet et frère d'Atlas, Vesper habitait avec son frère une contrée située à l'ouest du monde et nommée Hespéritis. En Grèce, le mont Œta lui était consacré. « Vesper et les rivages qu'échauffe le soleil couchant sont voisins du Zéphyre » (*Métamorphoses*, Ovide, I, 60). « Elles fréquentent les greniers, non les forêts, et, haïssant la lumière, elles volent la nuit, tenant leur nom de [Vesper](#), l'astre du soir. » (*Métamorphoses*, Ovide, 4, 415).

Ritmos matutinos

Abre sus rojos pétalos la Aurora,
como una flor de rosicler y grana ;
y el pristino rubor de la mañana
brilla en la fuente clara y tembladora...

La cigarra su cántiga sonora
desata entre las hojas. La lejana
cumbre del monte, con su luz temprana,
el alba a regias pinceladas dora.

En la mañana nebulosa y muda
el gallo de la casa campesina
con su clarín sonoro al sol saluda,

en tanto que en el aire sube,
sube en espirales de indecisa nube,
el humo de la rústica cocina...

Rythmes matutinaux

L'Aurore déploie ses rouges pétales
comme une fleur rose clair carmin ;
et la parfaite rougeur matinale
brille dans la claire et frissonnante source...

La cigale dégoise entre les feuilles
son cantique sonore. Le lointain
sommet du mont, avec son avant-coureuse lumière,
/précoce
l'aube dorée de royales touches de peinture...

Dans le matin nébuleux et muet
le coq de la maison paysanne
de son clairon sonore salue le soleil,

tandis que dans l'air monte,
monte en spirales d'un indécis nuage,
la fumée de la rustique cuisine...

¡ Cantan los Gallos !

Media noche... yo miro los fanales
de los astros... ¿ son ojos soñadores ?
¡ Hay no sé qué ternura en los fulgores
con que ven esos ojos siderales !

¡ Silencio ! Entre las sombras nocturnales,
hay vagos aleteos de rumores,
como si labios acariciadores,
deshojasen secretos musicales...

¡ Media noche ! Y en tanto que presencio
la lumbre de los soles infinitos
escucho - de las sombras entre los mantos -

¡ cuál se quejan los gallos en sus cantos,
cantos que son como dolientes gritos
brotando de los labios del silencio !

Les coqs chantent

Minuit... Je contemple les fanaux
des astres... Sont-ils des yeux rêveurs ?
Dans ces fulgores²⁹, il y a je ne sais quelle tendresse
par laquelle ces yeux sidéraux mirent !

Silence ! Entre les ombres nocturnes,
il y a de vagues battements d'ailes de rumeurs
comme si des lèvres caresseuses
effeuillaient des secrets musicaux...

Minuit ! et tandis que présent
aux phosphores des soleils infinis,
j'écoute - de l'ombre entre les mantes -

comme les chants des coqs lamentent³⁰,
des chants qui semblent des cris de douleur
jaillissant des lèvres du silence !

²⁹ « Les constellations, ces effrayants fulgores, Que regardaient errer les pâles Pythagores » (Hugo, *La Légende des siècles*, t. 5, 1877, p. 1202).

³⁰ « Le vent soufflait dans les arbres et la hulotte lamentait » (Chateaubriand., *Mémoires d'outre-tombe*, t. 4, 1848, p. 143).

Canción sin Palabras

Se percibe una
canción de brisa entre los arboles mojados,
y el rondó de la lluvia en los tejados...
de la lluvia plateada por la luna...

Que aunque hay luna, la lluvia se desata.
Y una nube atraviesa la acuarela,
como un cándido pájaro que vuela
en una jaula trémula de plata...

Llueve bajo la luna, y se oye en tanto,
la canción sin palabras de la brisa ;
y el paisaje es la misma que una risa
con llanto...

Vagan por la casuca
alientos de bejucos estrujados...
como huelen los campos remojados,
a tierra...

Chanson sans paroles

On perçoit une
chanson de la brise dans les arbres trempés,
et le rondo de la pluie sur les toits de tuiles...
de la pluie platinée par la lune...

Bien que la lune soit levée, la pluie se déchaîne.
Et un nuage traverse l'aquarelle,
comme un oiseau candide qui vole
dans une cage d'argent trémulante...

Il pleut sous la lune, et entretemps s'entend
la chanson sans paroles de la brise ;
et le paysage est pareil à un rire
sanglotant... / singultueux

Errent autour de la maisonnette
des haleines de lianes pressées...
Comme les champs retrempés encensent
la terrine³¹ !...

³¹ Tierruca.

Vespéral

En los quietos charcos he encontrado cielo,
la florida rama se inclina hasta el suelo.
Ha poco llovía. Siento un gran frescor,
como si estuviera dentro de una flor...

De los yerbazales, entre la espesura,
el trémulo vidrio del agua se esconde.
Llora un ternerito : la vaca responde
con una ternura...

Va volando un trino dentro del barranco.
Los blancos pollitos duermen junto al perro
fingiendo un lejano pueblecito blanco
visto desde un cerro...

Vespéral

Dans les flaches impassibles, j'ai trouvé le ciel,
la branche fleurie ploie vers le sol.
Il vient de pleuvoir. Je sens une grande fraîcheur,
comme si j'étais à l'intérieur d'une fleur...

Dans les prairies, dans le fourré,
le frémissant vitrail d'eau se cache.
Un petit veau pleure : la vache répond
avec tendresse...

Un gazouillis passe volant dans la ravine.
Les blancs poussins dorment à côté du chien
contrefaisant un lointain hameau blanc
vu d'un cerro...

Tarde

Cerca estamos. La fragancia
de tu huerto viene al mío.
Del tuyo esta bohío
a un suspiro de distancia...

Y con todo eso me aqueja
el alma con su pregunta...
y es que el sendero nos junta...
pero también nos aleja...

Celajes entre el bambú...
La tarde suspira a solas.
Hoy no huelen las corolas
porque no las besas tú...

La mañanita en que vuelvas
a mi inquietud anhelante,
la vida será fragante
como un descanso entre selvas...

No me quieres. Ya lo ves.
Sin embargo... yo sería
yerba que florecía
con tal de aromar tus pies...

Soir

L'un contre l'autre. La fragrance
de ton jardin visite le mien.
Le tien est mon bohío
à un soupir de distance...

Et avec tout cela, l'énigme
me torture l'âme...
et c'est le sentier qui nous rassemble...
mais aussi nous éloigne...

Les nuages dans le bambou...
Le soir solitaire soupire.
Les corolles n'embaument pas aujourd'hui
parce que tu ne les baisses pas...

La mañanita de ton retour
à mon ardente inquiétude,
la vie deviendra parfum,
un suspens dans la jungle...

Tu ne m'aimes point. Tu le vois.
Cependant... je serais
l'herbe qui fleurirait
pour odorier tes pieds...

La Chiltota

Siempre habrá un corazón para que escuche
el trémolo de amor que el pico exhala,
el pico agudo que goloso cala
de las naranjas el dorado estuche.

La perla del cantar, de entre el peluche
de la garganta mórbida resbala ;
tiene vivo el mirar y ardiente el ala,
cuando la luz le tornasola el buche.

Emperatriz de los canoros rangos,
el escondido jugo de los mangos
le dio el azúcar para el ritornelo.

Y tal se ve cruzar, ebria de espacio,
buscando el árbol, su imperial palacio,
bajo la gloria matinal del cielo...

La Chiltota³²

Il y aura toujours un cœur pour écouter
le trémolo d'amour que le bec exhale,
le bec aigu qui gourmand perfore
l'écrin doré des oranges.

La perle du chant, dans la peluche
de la gorge délicate, coule ;
elle a le regard vif et l'aile ardente,
quand au collet la lumière girasole³³.

Impératrice des phrases mélodieuses,
l'occulte substance des mangues
lui donna le sucre de la ritournelle.

Et ainsi on la voit traverser, ivre d'espace,
cherchant l'arbre, son impérial palais,
sous la matinale gloire du ciel...

³² Oriole maculé (*Icterus pectoralis*). Cf. glossaire.

³³ Tornasolar. Tornasol : chatoiement, reflet ou éclat qui fait la lumière sur des tissus ou sur une matière lisse. (DEL) Tournesol : personne dont les opinions oscillent au gré des influences extérieures. (TLF) Girasol : 1. variété de quartz hyalin à fond laiteux, qui a des reflets d'un rouge de feu ; 2. grand soleil des jardins. (Dict. xix^e et xx^e s.).
Synon. *tournesol*.

La Garza

Garza de Cuscatlán, del suelo mío.
Ya entre el cielo y las lomas desaparece,
y en viéndola bañarse me parece
la hostia candel con que comulga el río...

Y la he visto soñando en su albedrío
junto al agua que un ósculo estremece
y cuyo espejo prolongar parece
la lejana visión del caserío...

Y la he visto también en pleno vuelo,
bañada en la luna atravesar el cielo
hacia el cocal donde la luz expira...

Y entonces asemeja la criatura
- de tanto ser tan blanca - una blancura
que entre la luna casi no se mira...

Le Héron

Héron de Cuscatlán³⁴, de mon sol natal.
Déjà, entre ciel et collines, il disparaît,
et, le voyant se baigner, il me semble
l'albe hostie à laquelle le riot communie...

Et, je l'ai vu, franc-arbitre, en ses rêves,
au bord de l'eau, qu'un baiser fait tressaillir,
et dont le miroir paraît prolonger
l'image du lointain hameau.

Et je l'ai vu aussi en plein vol,
inondé de lune, traverser le ciel
vers la cocoteraie où la lumière expire...

Et puis, la créature semble
- si blanchement blanche - une blancheur / si tellement
dans la lune quasi invisible...

³⁴ Le nom náhuatl Cuscatlán, ou la « terre de choses précieuses », c'était le terme désignant l'actuel Salvador avant la conquête espagnole.

El Clarinero

Lleva la noche en su plumaje austero ;
de pie sobre el temblor de alguna rama,
inunda de alegría el panorama,
al entrar la mañana en el sendero...

Rápido y donairoso el clarinero,
del mediodía en la absoluta llama,
desciende al agua limpia que lo llama,
desde la torre audaz del cocotero...

Cae como una flecha, baña el traje,
y sonando el clarín emprende el viaje
hacia el maizal que ondula en el confín...

Simboliza dos razas en la brecha,
porque si vuela como indiana flecha,
vibra también como español clarín...

Le Clarinero³⁵

Il porte la nuit à même son austère plumage ;
posé sur le frisson de quelque ramille,
il inonde de joie le panorama
à la naissance du matin dans le sentier...

Le quiscale, leste et gracieux,
dans la flamme absolue du midi,
de l'audacieuse tour du cocotier,
vole à l'eau pure qui l'appelle...

Il tombe comme une flèche, baigne sa robe,
et, sonnant du clairon, entreprend son voyage
vers le champ de maïs qui, aux confins, ondule...

Dans la brèche, il symbolise deux races,
parce que, s'il vole comme une flèche indienne,
il vibre aussi comme un clairon espagnol...

³⁵ Clarinero, nom vernaculaire du quiscale à longue queue (*quiscalus mexicanus*), ou zanate mexicain.

Las Garzas del Llano

Reposan en el llano que el horizonte enmarca,
vacadas pensativas, viviendas y colinas,
la laguna que irisan las luces vespertinas
y que cortan, golpeando, los remos de la barca.

En el confín dorado, su leve curva enarca
la montaña brumosa, durmiendo entre neblinas ;
y vuelan de la margen las garzas peregrinas,
ebrias de lejanía bajo la tarde zarca...

La lumbre, en las alturas deshoja una violeta ;
por entre la hojarasca se tiende una escopeta,
y suena el tiro aleve como un trueno lejano.

Agítanse alas trémulas en las desnudas zarzas,
y amortajando el sueño sangriento de las garzas,
el duelo de las sombras se tiende sobre el llano...

Les hérons de la plaine

Au repos sur la plaine que l'horizon encadre,
des troupeaux pensifs, des maisons et des collines,
le lacquet³⁶ que les lumières vespérales irisent,
que les rames de la barque entaillent en frappant.

Aux confins dorés, sa légère courbe arque
la montagne embrumée, dans la brumaille endormie ;
et de la rive s'envolent les hérons pérégrins,
sous le soir céruléen, ivres de lointain...

Dans les hauteurs, la clarté effeuille une violette ;
à travers les feuilles mortes pointe un fusil,
le coup de feu traître retentit comme un tonnerre.

Les ailes palpitantes s'agitent dans les ronces nues,
et ensevelissant le sommeil sanglant des hérons,
le deuil des ombres gît sur la plaine.

³⁶ Laguna. Lacquet, subst. masc., région. (Pyrénées). Petit lac. (TLF)

Dichosofuí

Un ave, aquí de todos conocida, cantaba el
otro día en el jardín y en su cantar decía
suspirante, gozándose también : «
Dicosofuí ».

A. Najarro

Tu cántico en la calma del paisaje,
es un hondo suspiro que se aleja...
una queja con alas... una queja,
que brota desde el alma del bosque...

¡ Oh, pájaro ! tu música salvaje,
en la mañana azul, cabe la vieja
habitación de bahareque y teja,
me hizo oír tu ternísimo lenguaje... !

Pájaro triste, ¿ qué hondo desencanto
te arranca esas estrofas de terneza,
que son dulce expresión de tu quebranto ?

Entre mi regional naturaleza,
no existe música que exprese tanto,
¡ como la música de tu tristeza !

Dichosofui

Un oiseau, de tous ici connu, chantait
l'autre jour dans le jardin, et dans son chant
disait, soupirant tout en se réjouissant : «
Dichosofui³⁷ ».

A. Najarro

Dans le calme du paysage, ton cantique
est un profond soupir qui s'éloigne...
une plainte ailée... un gémissement,
qui jaillit de l'âme de la forêt...

Oh ! oiseau : ta sauvage musique,
dans le matin bleu, à travers la vieille
chambre de bahareque³⁸ et de tuiles,
me fit entendre le plus tendre langage !...

Triste oiseau, quel profond désenchantement
t'arrache ces strophes de tendresse,
douce expression de ton affliction ?

Dans la nature de ma contrée,
aucune musique n'exprime autant,
que la musique de ta tristesse !

³⁷ Le saltator gris (saltator coerulescens), en espagnol « pepitero grisáceo », a pour nom vernaculaire au Salvador : *dichosofuí*, onomatopée reproduisant le chant de l'oiseau, et signifiant : « je fus chanceux » (« yo fui dichoso »). Cf. glossaire.

³⁸ Entremêlement de bâtons, de roseaux et d'argile.

Los Pericos pasan

La tarde despierta de su sueño cuando
la aligera nube despunta cantando...

Una nube de alas... una alegre nube
que baja, que sube...

Son ellos. Se alejan entre llano y cielo.
Son las esmeraldas de un collar en vuelo...

Bulliciosamente
traza una verde curva en el ambiente.

¿ Van a los palmares de ondeante abanico ?
Ellos van a donde les apunta el pico...

Se alejan, se alejan... pero van tan juntos,
que mas bien parecen renglones de puntos...

Y en un llano caen, así como cuando...
como cuando un árbol se esta deshojando...

Les perroquets passent

Le soir s'éveille de son rêve quand
l'aligère³⁹ nuage point en chantant...

Un nuage d'ailes... Un nuage radieux
qui descend, qui monte...

Ce sont eux. Ils s'éloignent entre plaine et ciel.
Ce sont les émeraudes d'un collier en vol...

Bouillamment,
ils tracent une verte courbe dans l'ambiance.

Vont-ils aux palmeraies d'ondoyeux éventails ?
Ils se dirigent là où vise leur bec...

Ils s'éloignent, ils s'éloignent... mais si proches
qu'ils semblent bien plutôt des lignes de points...

Et sur une plaine ils se posent, ainsi comme lorsque...
comme quand un arbre s'effeuille...

³⁹ Aligère, adj. Vx, rare, « qui porte des ailes »; synonyme plus usuel alifère ; myth., « surnom des dieux ailés comme Cupidon et Mercure ». (TLF)

Suburbio

Risas, cánticos, voces, confundidos en una
sola nota imprecisa, vuelan del arrabal.
En la calle hay tristezas. En los charcos hay luna.
Un jardín es el cielo, con lirios de cristal...

Suburbios de las pobres mesnadas sin fortuna.
Mujeres de alma virgen y de carne sensual.
¡ Tristeza de la vida que a mi penar se aduna !
¡ Pobres rosas morenas de los fangos del mal !

Traficantes de vicios. Mercaderes de amor.
Nadie sabe la angustia del callado dolor.
Para las pobres vidas toda piedad se cierra...

Tristes desheredadas de pensativa frente :
nada os guarda la vida... Son vuestros solamente
los lechos de hospitales y el frío de la tierra...

Suburbain

Rires, cantiques, voix, confondus en une
seule note indistincte, volent du faubourg.
Des tristesses dans la rue. La lune dans les flaques.
Un jardin, c'est le ciel, avec des lys de cristal...

Les bas quartiers des classes indigentes, infortunés.
Femmes à l'âme vierge et à la chair sensuelle.
Tristesse de la vie qui s'unit à ma peine !
Pauvres roses brunes⁴⁰ de la fange du mal !

Trafiquants de vices. Marchands d'amour.
Nul ne connaît la détresse de la douleur muette.
Pour les pauvres vies, toute pitié se retire...

Tristes déshérités au front pensif :
la vie ne vous réserve rien... Ils sont pour vous
les lits d'hôpital et le froid de la terre...

⁴⁰ Morenas.

La Muchachita pálida

Aquella muchachita pálida que vivía
pidiendo una limosna, de mesón en mesón,
en el umbral la hallaron al despuntar el día,
con las manitas yertas y mudo el corazón.

Nadie sabe quién era ni de dónde venía
Su risa era una mueca de la desilusión.
Y estaba el sello amargo de la melancolía
perpetuado en dos hondas ojeras de carbón.

En las carnes humanas dejó el hambre sus rastros...
Lo miraron las nubes, lo supieron los astros...
El cielo llovió estrellas en la paz del suburbio

Nadie sabe quién era la muchachita pálida...
Entre tanto - en la noche, la noche triste y cálida -
arrastrando luceros sigue el arroyo turbio...

La Fillette pâle

Cette petite muchacha pâle qui vivait
mendiant d'aumônes, de pension⁴¹ en pension,
sur le seuil on la trouva au point du jour,
les menottes raides et le cœur muet.

Personne ne sait qui elle était ni d'où elle venait.
Son sourire était grimace de désillusion.
Et le sceau amer de la mélancolie
perpétué par deux profonds cernes de charbon.

Dans la chair humaine, la faim a creusé ses marques...
Les nuages le virent, les astres le surent...
Dans la paix du bas quartier, le ciel pleuvait des étoiles...

Personne ne sait qui était la fillette pâle...
Entre-temps - à la nuit, la nuit triste tiède -
le ruisseau trouble charrie des estelletes⁴²...

⁴¹ Mesón. Cf. glossaire.

⁴² Luceros.

El Puente

Este es el viejo puente, bajo cuyas arcadas
pasa llorando penas el turbido arroyuelo ;
sobre él la noche vuelca su claridad de cielo.
Este puente conoce novelas ignoradas.

Como sabe de idilios, sabe de puñaladas.
Descorrió de las noches el silencioso velo.
Ha visto entre las sombras la acechanza del cielo.
Ha oído horribles gritos, siniestras carcajadas.

Fue una noche, una noche de color de pizarra...
Sintió llegar los pasos vacilantes del ciego,
el del bastón con nudos y la vieja guitarra...

Oyó en la noche el grito de desesperación.
Cuando acudió la gente con su desasosiego,
solo halló la guitarra junto al viejo bastón.

Le Pont

Voici le vieux pont sous les arches duquel
pleurant des peines passe le ruisseau turbide ;
au-dessus, la nuit verse sa clarté de ciel.
Ce pont connaît les histoires inconnues.

Il sait les idylles comme les coups de poignard.
Il tira le voile silencieux de la nuit.
Il vit entre les ombres les poursuites du zèle,
entendit d'horribles cris, de sinistres éclats de rire.

Il y eut une nuit, une nuit de couleur ardoise...
Il sentit venir les pas vacillants de l'aveugle,
celui à la canne noueuse et à la vieille guitare...

Dans la nuit, il entendit le cri du désespoir.
Quand les gens et leur inquiétude arrivèrent,
ils ne trouvèrent que la guitare et la vieille canne.

Tarde poblana

Casucas apretadas como los finos dientes
que al abrirse las tusas las mazorcas enseñan.
Delante de las casas los naranjos se empeñan
en dar sombras y frutos a las sencillas gentes.

Las penumbras se adornan de joyas relucientes ;
las campanas del ángelus del poblado se adueñan,
y en tanto que los mansos ojos de un buey ensueñan,
poco a poco se alegran de cántaros las fuentes...

En los pajizos ranchos tiembla un fulgor escaso ;
y antes de que la vida se apague en el ocaso,
cuando el día se adorna de penúltimas galas,

por el atajo asoma la tardía carreta ;
y asordan el ambiente, vago cristal violeta,
los gallos, que en las frondas aplauden con las alas...

Soir villageois

Des bicoques⁴³ serrées comme les dents fines
que, à l'écartement des glumes⁴⁴, les épis montrent.
Devant les maisons, les orangers s'efforcent de
donner ombres et fruits aux gens simples.

Les pénombres se parent de bijoux étincelants ;
les cloches de l'angélus s'approprient le village,
et tandis que les dociles yeux d'un bœuf rêvassent,
peu à peu les fontaines s'égaient de cruches...

Dans les ranchos de paille vacille un faible éclat ;
et avant que la vie ne s'éteigne dans le crépuscule,
quand le jour s'embellit de pénultièmes galas,

Dans le chemin de traverse, point la tardive charrette ;
et ils assourdissent l'ambiance, vague cristal de violet,
les coqs, qui dans les frondes applaudissent de leurs ailes...

⁴³ Casucas. Cf. glossaire.

⁴⁴ Tusas. Spathes de maïs.

La fiesta del Barrio

Chispean los tizones. En torno a los comales
alegres cuchichean las flamantes parejas,
y hay gritos infantiles, y hay regaños de viejas
y en las hojas cocidas hay humosos tamales.

Al soplo de las brisas ondulan sueltos chales
y esparcen los cabellos sus dóciles madejas
y los faroles rojos envían en las rejas
de los altos balcones, lumínicos raudales...

Las banderolas fingen bandadas de pañuelos,
y los pañuelos fingen bandadas de palomas,
y las chispas, que vuelan, fingen puntos y comas.

El agudo cohete rasga los infinitos
e intensamente alumbra noctívagos desvelos,
como rosas de fuego que reventara en gritos.

La fête du quartier

Les tisons étincellent. Autour des comales⁴⁵
allègres des couples rutilants chuchotent,
et il y a des cris d'enfants, des gronderies de vieilles
et dans les feuilles⁴⁶ cuites des tamales⁴⁷ fumants.

Au souffle des brises ondulent des châles lâches,
les cheveux délient leurs dociles écheveaux,
et les réverbères rouges envoient par les grilles
des hauts balcons des torrents lumineux...

Les banderoles feignent des volées de foulards,
les foulards feignent des volées de colombes,
et les étincelles volantes feignent points et virgules.

Le pétard perçant déchire les infinis
et éclaire intensément les veilles noctambules,
comme des roses que le feu éclaterait en cris.

⁴⁵ Disque de boue ou de métal que l'on utilise comme mode de cuisson. Cf. glossaire.

⁴⁶ Spathes de maïs ou feuilles de bananier.

⁴⁷ Paillotte composée d'un pâté de farine de maïs enveloppé de feuilles de bananier ou de maïs, et cuit à la vapeur. Cf. glossaire.

Alegria de Arrabal

Es la fiesta del bario. Confusamente gira
el tumulto compacto por las calles estrechas.
Una triste guitarra sus endechas
entre un vaho de guisos que en el aire se aspira.

Del rincón solitario donde el ocio conspira,
asciendo el humo fétido de las ardientes mechas,
y en la oscura calleja Cupido alista flechas,
y un poeta bohemio pulsa su enferma ira...

En la hedionda cantina de una hidrópica vieja,
en medio de una nube de plebeyo tabaco,
los campesinos rinden sus tributos a Baco.

Bajo el palio de estrellas de una noche estival,
en la semipenumbra de la angosta calleja,
solloza un organillo su queja musical...

Joie du bas-fond⁴⁸

C'est la fête du quartier. Confusément tourne
par les rues étroites le tumulte compact.
Une triste guitare module ses plaintes
dans le fumet des ragoûts qu'aspire l'air.

Du coin solitaire où l'oisiveté conspire,
monte les fumerolles fétides des mèches ardentes,
et dans les ruelles obscures Cupidon affute ses flèches,
un poète bohème pince sa lyre malade...

Dans la puante popine⁴⁹ d'une vieille hydropique,
au milieu d'un nuage de tabac grossier,
les paysans paient leurs tributs à Bacchus.

Sous le dais étoilé d'une nuit d'été,
dans la demi-pénombre de la ruelle étriquée,
un orgue de Barbarie sanglote sa plainte musicale...

⁴⁸ Arrabal. Cf. glossaire.

⁴⁹ Cantina. Cf. glossaire.

Jueves Santo

Envueltos en la niebla de plata de la luna
surge en la lejanía la iglesia y el palmar ;
y entre la noche clara se nos van una a una
todas las ilusiones que empezaban a andar...

Junto a la enorme ceiba se arrodilla la iglesia,
y el camino da la idea, bajo la paz lunar,
de que alguien, al andar
hubiera ido regando puñados de magnesita...

Calma de Jueves Santo. Las mujeres en coro ;
van rezando en la calle de indecisa penumbra ;
y multitud de velas trémulamente alumbra
como un río fantástico de luciérnagas de oro...

Jeudi saint

Enveloppés dans le brouillard argenté de la lune,
l'église et la palmeraie surgissent dans le lointain ;
et, dans la nuit claire, s'en vont une à une
les illusions qui commençaient leur marche...

Aux pieds de l'énorme ceiba, l'église s'agenouille,
et l'allée, sous la paix lunaire, donne l'impression
que quelqu'un en passant
aurait semé des poignées de magnésie...

Calme du Jeudi Saint. Les femmes en chœur
prient dans la rue de l'indécise pénombre ;
et une multitude de bougies frissonnantes allument
comme un riot fantastique de lucioles d'or...

Viento en Popa

(Para Jorge A. Paredes)

Lucha, que es de los fuertes la victoria.
Rompe la valla que opusiera fría
la suerte adversa, la fortuna impía.
¡ Vuela y alcanza la lejana gloria !

¡ Sé la chispa que fulge entre la escoria !
¡ Aborrece la noche y ama el día !
Y no temas jamás de la jauría
de los necios la sátira irrisoria...

Asciende hasta la cumbre a golpes de ala,
a la cumbre que el cóndor sólo escala.
Da vida al ideal que tu alma arroja,

y parte... Que a tu buque peregrino
empuje siempre buen soplo marino
¡ para que bogue siempre viento en popa !...

Vent en poupe

(Pour Jorge A. Paredes)

Lutte ! la victoire appartient aux puissants.
Romps l'obstacle froid qu'oppose
le sort adverse, la fortune impie.
Vole et atteins la lointaine gloire !

Sois l'étincelle qui luit dans les scories !
Abomine la nuit et aime le jour !
Et ne crains jamais la meute
des insensés, leur satire dérisoire...

Monte à tire-d'aile au sommet,
au sommet où seul culmine le condor.
Donne vie à l'idéal dont ton âme se pare,

et pars !... Que toujours une bonne brise marine
pousse ton navire pérégrin
afin qu'il navigue toujours vent en poupe !

Siempre

Al joven bardo J. Luís Silva

Tú vives en un íntimo santuario,
donde te adoro yo. Resaltas pura,
lámpara de oro en la celeste altura
y alumbras mi cerebro visionario...

Y ¿sabes?... A pesar que el tiempo es vario,
allá en el fondo de mi vida oscura,
tú persistes aún, como perdura
un nombre sobre mármol cinerario...

Y aunque en pos de las dudas y los años
vienen sombras y vienen desengaños
y se extinguen encantos e ilusiones,

¡tú brillas en las noches de mis duelos,
cual fulge en el enigma de los cielos
el palpitir de las constelaciones !...

Toujours

Au jeune barde J. Luís Silva

Tu vis dans un intime sanctuaire,
où je t'adore. Tu te détaches pure,
lampe d'or dans les célestes hauteurs,
et illumines mon cerveau visionnaire...

Et, sais-tu ?... Bien que le temps change,
là-bas, dans le fond de mon obscure vie,
tu persistes encore, comme perdue
un nom dans le marbre cinéraire...

Et bien qu'après les doutes et les années
viennent les ombres et les déceptions
et que tombent charmes et illusions,

tu brilles dans les nuits de mes deuils,
comme fulgurent dans l'énigme des cieux
les frémissantes constellations !...

Stechetti en Soneto

Cuando a mi huesa oscura y solitaria,
a la postrer morada de mi sueño
llegues llorando, contraído el ceño,
por mi alma musitando una plegaria,

no temas ¡ ay ! la calma funeraria
que las tumbas rodea cruel beleño
de las cruces, envuelve el tosco leño
y la vetusta fosa cineraria...

¡ Cuando el silencio turbes con tu paso
o con tus quejas flébiles acaso !...
¡ Cuantas flores verás que han de sentirte !

Esas flores que el pecho han de besarte,
son las estrofas que olvidé cantarte
« y las ternezas que olvidé decirte ».

Stecchetti en sonnet

Quand à mon tombeau obscur et solitaire,
à l'ultime demeure de mon rêve,
tu arrives en pleurant, les sourcils froncés,
pour mon âme marmonnant une prière,

n'aie pas peur. Aïe ! le calme sépulcral
qui enveloppe les tombes, cruel jusqu'au
des croix, enlace leur pied grossier
et la vieille fosse cinéraire...

Quand tes pas, ou peut-être
tes plaintes éplorées, troublent le silence !
Combien de fleurs verras-tu sentir ta présence !

Ces fleurs qui te baiseron le sein
sont les strophes qui j'ai oublié de te chanter
et les mots tendres que j'ai oublié de te dire.

Alma cándida

El alma limpia es gota de una agua luminosa
que en cálices de rosas halla inviolada cuna.
Yo sé de un alma de esas : era un claro de luna
temblando en el rocío que lloraba una rosa.

Pero una mañanita de cálidos fulgores
volvió de nuevo al cielo la limpia gota aquella,
que bien fuera por clara la hermana de una estrella,
o bien por leve fuera la hermana de las flores.

No hay que buscarla ahora por reinos de dolores,
el alma limpia es gota de una agua milagrosa,
que si bien se evapora, vuelve en formas mejores
a iluminar el sueño de nieve de otras rosas.

Âme candide

L'âme pure est une goutte d'eau brillante
qui dans des calices de roses trouve un berceau vierge.
Je connais une âme semblable : c'était un clair de lune
frissonnant dans la rosée qui pleurait une rose.

Mais, un petit matin de chaudes lueurs,
la pure goutte d'eau se tourna à nouveau vers le ciel,
qui par sa clarté était la sœur d'une étoile,
ou bien, par sa légèreté était la sœur des fleurs.

À présent, inutile de la chercher au royaume des douleurs,
l'âme pure est une goutte d'eau miraculeuse,
qui dès qu'elle s'évapore revient transmutée
pour illuminer le rêve de neige d'autres roses.

Idilio barbaro

Nervioso el cuello y anchurosa el anca,
populosa la crin, rudo el aliento,
con la nariz de par en par al viento
está la yegua montaraz y blanca.

Un relincho llenando la barranca,
anuncia el garañón hosco y violento
y la hembra en impúdico ardimiento,
del ancho pecho al resoplido arranca...

El fuego une a las bestias como un cincho :
al relincho responde otro relincho
bajo el sol de flamígeras guedejas...

Lleno el deseo, la hembra queda sola
describiendo una S con la cola
y pintando una V con las orejas...

Idylle barbare

L'encolure nerveuse et la croupe ample,
la crinière profuse, l'haleine rude,
les naseaux au vent largement ouverts,
voilà la jument montanière et blanche.

Un hennissement envahit la ravine,
annonce l'étalon sombre et violent...
Et la femelle impudiquement ardente...
Du fond du poitrail un râle jaillit...

Le feu unit les bêtes comme une ceinture ;
au hennissement répond un autre hennissement
sous le soleil d'une chevelure enflammée.

Le désir assouvi, la femelle reste seule,
décrivant un S avec la queue,
peignant un V avec les oreilles...

Eglogicas

Entre el murmurio de los manantiales
que corren bajo glaucos limoneros,
te ritmarán zenzontles montañeros
el oro de sus dulces madrigales...

Y te darán crujientes bambudales
sus remansos de sombras, placenteros
do lo minutos volarán ligeros
vertiendo miel sobre los hondos males...

Ven, y deshoja en las callabas cosas
de estos tan mustios sitios lugareños,
tus besos, que son búcaros de rosas...

Ven, y en reposos de divinas calmas,
bogarán, confundidas, nuestras almas,
en la gondola azul de los ensueños...

Églogues

Parmi les murmures des sources
qui courent sous les glauques citronniers,
les zenzontles montagnoux te cadenceront
l'or de leurs doux madrigaux...

Et les bambouseraies crissantes te donneront
leurs amènes rémanances⁵⁰ d'ombres,
où les minutes voleront légères
versant du miel sur les grandes douleurs...

Viens, et effeuille, parmi les choses muettes⁵¹
de ces si languides sites indigènes,
tes baisers, boucaros de roses...

Viens, et dans le repos de divines quiétudes,
nos âmes, confuses, vogueront,
sur la gondole bleue des rêves...

⁵⁰ Remansos.

⁵¹ « Heureux celui qui peut d'une aile vigoureuse / S'élancer vers les champs lumineux et sereins ; / Celui dont les pensées, comme des alouettes, / Vers les cieus le matin prennent un libre essor, / - Qui plane sur la vie, et comprend sans effort / Le langage des fleurs et des choses muettes ! » (Charles Baudelaire, « Élévation » « Spleen et Idéal », Les Fleurs du mal, 1857)

En los remotos tiempos

En los remotos tiempos, en mi primera vida,
yo fui el silvestre lirio de que Jesús habló,
y recogí sus lágrimas en mi fragante cáliz
cuando en el Monte Olivo su llanto derramó.

Me diluí en aromas y en alas de los vientos
fui perfumando el éter y me troqué en fulgor,
y desde el coro excelso de las constelaciones
fui condensado en besos de luz todo mi amor.

En los remotos tiempos, en mi primera vida,
yo fui el cordero místico que a Isaac salvó ;
divinamente humilde lleguéme al sacrificio
y allá, mi carne blanca, en fuego se trocó.

Dans les temps anciens...

Dans les temps anciens, dans ma première vie,
je fus le lys sauvage dont Jésus parla,
et je recueillis ses larmes dans mon fragrant calice
quand sur le Mont des Oliviers ses larmes coulèrent.

Je me diluais en arômes et, dans les ailes des vents,
j'embaumais l'éther, je me muais en brillance,
et de l'éminent chœur des constellations
tout mon amour fut condensé en baisers de lumière.

Dans les temps anciens, dans ma première vie,
je fus l'agneau mystique qui sauva Isaac ;
divinement humble j'atteignais au sacrifice
et là-bas, ma chair blanche, devint feu.

TABLE DES MATIÈRES

CANTEMOS LO NUESTRO	2
CHANTONS CE QUI EST NOTRE	3
ASCENSION	4
ASCENSION	5
VIENTOS DE OTUBRE	6
VENTS D'O'TOBRE	7
ESTA ERA UN ALA	8
C'ETAIT UNE AILE.....	9
BALSA DE FLORES	10
RADEAU DE FLEURS.....	11
UN RANCHO Y UN LUCERO	12
UN RANCHO ET UNE ETOILE	13
EL NIDO	14
LE NID.....	15
LA MATARON UN DIA.....	16
UN JOUR, ILS LA TUERENT	17
ALLA.....	18
LA-BAS... ..	19
LOS OJOS DE LOS BUEYES	20
LES YEUX DES BŒUFS	21
HUERTOS NATIVOS.....	22
HUERTOS NATIFS.....	23
INVITACION.....	24
INVITATION	25
LA TARDE EN EL PUEBLO	26
UN APRES-MIDI DANS LE VILLAGE	27
LOS OJOS DE LA CRIOLLA.....	28
LES YEUX DE LA CREOLE.....	29
AIRES POBLANOS	30
AIRS CAMPAGNARDS	31
EL SALTO	32
LE SAUT	33
PLOMBAGINA.....	34
PLOMBAGINE	35
LUNA EN EL RANCHO.....	36
LA LUNE DANS LE RANCHO.....	37
AL ENTREABRIRSE LA FLOR DEL COYOL.....	38
À L'ENTR'OUVREMENT DE LA FLEUR DE COYOL.....	39
EL RETORNO	40
LE RETOUR	41
ROPA BLANCA	42
LINGE BLANC	43
ÁRBOL DE FUEGO	44
A UN VOLCAN DE MI TIERRUCA.....	46
À UN VOLCAN DE MON PAYS	47
MADRUGADA.....	48
L'AUBE	49
LA CRUZ.....	50
LA CROIX	51
ACUARELA SALVAJE.....	52
AQUARELLE SAUVAGE.....	54
LOS POTROS	56
LES POULAINS	57
RETORNO	58

RETOUR.....	59
CAMINO DE LA QUEBRADA	60
LE CHEMIN DE LA QUEBRADA	61
MAÑANITAS EN LOS CERROS.....	62
LA CASITA BLANCA	64
LA BLANCHE MAISONNETTE	65
LA ESTRELLA EN EL RIO.....	66
L'ETOILE DANS LA RIVIERE.....	67
CAÑAL EN FLOR	68
LES CANNES EN FLEURS	69
SERENATA	70
SERENADE	71
CHICHONTEPEC	72
LA CRUZ DE MAYO	74
LA CROIX DE MAI.....	75
LUNA EN LAS ONDAS.....	76
LA LUNE DANS LES FLOTS	77
BAJO EL TAMARINDO	78
SOUS LE TAMARINIER.....	79
CIELO ENTRE RAMAS.....	80
LE CIEL ENTRE LES BRANCHES.....	81
UN ARBOL DEL CAMINO	82
UN ARBRE AU BORD DU CHEMIN	83
EL RIO.....	84
LA RIVIERE.....	85
EL ARBOL.....	86
L'ARBRE.....	87
EL ESTERO	88
L'ESTUAIRE.....	89
MUGIDO LEJANO.....	90
MEUGLEMENT LOINTAIN	91
CON LOS CANTAROS.....	92
QUEZALTEPEC	94
LAMATEPEC.....	96
LAS MANOS DE MI MADRE.....	98
LES MAINS DE MA MERE	99
EL DULCE ANHELO	100
UN DOUX SOUHAIT	102
CON EL ALMA DESCALZA	104
AVEC L'AME DECHAUSSEE	105
DESDE LEJOS.....	106
DE LOIN	107
CONSUELO	108
NOCTURNO	110
NOCTURNE.....	111
PARA ENTONCES	112
DEPUIS LORS	113
VIAJE ROMANTICO	114
VOYAGE ROMANTIQUE	115
MISIVA INTIMA	116
MISSIVE INTIME	117
CHECA	118
CHECA	119
UN ANGELITO.....	120
UN ANGELOT.....	121
INVIERNO	122
ACERO	124

ACIER	125
ATLACATL.....	126
ATLACATL.....	127
MUSICA INDIANA	128
MUSIQUE INDIENNE.....	129
TARDECITAS	130
NEBLINAS	132
BRUMES	133
REMANSO	134
DESPUES DE LA LLUVIA.....	136
APRES LA PLUIE	137
LA MAÑANITA	138
LE PETIT MATIN	140
CUANDO PASAS... ..	142
QUAND TU PASSES.....	143
DE ENTONCES.....	144
ENSUITE	146
LA TORTOLA	148
LA TOURTERELLE	149
PESCADOR DE ESTRELLAS.....	150
PECHEUR D'ETOILES	151
MUSA FLUVIAL	152
LA MUSE DES EAUX	153
ACUARELA.....	154
AQUARELLE	155
RITMOS MATUTINOS	156
RYTHMES MATUTINAUX	157
¡ CANTAN LOS GALLOS !	158
LES COQS CHANTENT.....	159
CANCION SIN PALABRAS	160
CHANSON SANS PAROLES	161
VESPERAL.....	162
VESPERAL.....	163
TARDE	164
SOIR	165
LA CHILTOTA	166
LA GARZA	168
LE HERON	169
EL CLARINERO	170
LAS GARZAS DEL LLANO	172
LES HERONS DE LA PLAINE	173
DICHOSOFUI.....	174
DICHOSOFUI.....	175
LOS PERICOS PASAN	176
LES PERROQUETS PASSENT	177
SUBURBIO	178
SUBURBAIN.....	179
LA MUCHACHITA PALIDA	180
LA FILLETTE PALE.....	181
EL PUENTE.....	182
LE PONT	183
TARDE POBLANA.....	184
SOIR VILLAGEOIS	185
LA FIESTA DEL BARRIO.....	186
LA FETE DU QUARTIER.....	187
ALEGRIA DE ARRABAL	188
JUEVES SANTO	190

JEUDI SAINT	191
VIENTO EN POPA.....	192
VENT EN POUPE	193
SIEMPRE.....	194
TOUJOURS.....	195
STECCHETTI EN SONETO	196
STECCHETTI EN SONNET	197
ALMA CANDIDA	198
ÂME CANDIDE	199
IDILIO BARBARO.....	200
IDYLLE BARBARE	201
EGLOGICAS.....	202
ÉGLOGUES.....	203
EN LOS REMOTOS TIEMPOS	204
DANS LES TEMPS ANCIENS... ..	205